

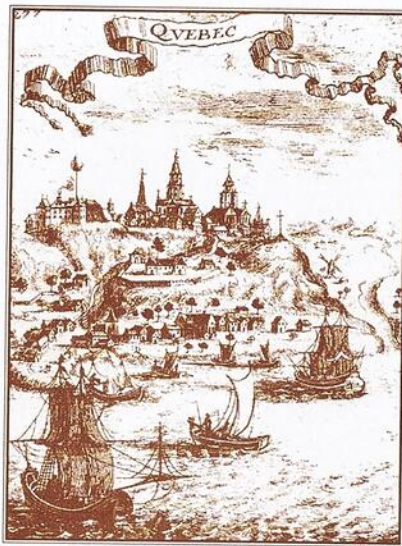
NA  
747  
M6A53  
1978  
RSV  
v.3

ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE  
DANS LE CENTRE-VILLE EST DE MONTRÉAL

---

3

Mathilde Brosseau  
Inventaire des biens culturels  
Direction du patrimoine à  
Montréal  
Septembre 1978



Bibliothèque  
et Archives  
nationales

Québec 



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 1 - Développement du milieu urbain
  - 1.1 Des premières concessions jusqu'à 1800
  - 1.2 De 1800 à 1900
  - 2 - Caractéristiques générales de patrimoine architectural
  - 2.1 Richesse
  - 2.2 Diversité
  - 2.3 **ANALYSE DU MACRO-INVENTAIRE**
  - 3 - **DANS LE CENTRE-VILLE EST DE MONTREAL**
- 

- 3.1 Carte des toits et ventilation de ventilation des déformations pour habitations et commerces intégrés d'avant 1920
- 3.1.1 Le toit à pignon
- 3.1.2 Le toit pavillon (ou en croix)
- 3.1.3 Le toit mansardé
- 3.1.4 Le toit à haute pente
- 3.1.5 Le toit terrasse (ou plat)
- 3.2 Cartographie des éléments architecturaux remarquables avant 1920
- 3.2.1 Éléments à caractère religieux
- 3.2.2 Éléments institutionnels
- 3.2.3 Éléments commerciaux
- 3.2.4 Éléments résidentiels

Mathilde Brosseau  
Inventaire des biens culturels  
Direction du patrimoine à  
Montréal  
Septembre 1978

02/02/78

## TABLE DES MATIERES

### INTRODUCTION

- 1 - Développement du milieu urbain
  - 1.1 Des premières concessions jusqu'à 1852
  - 1.2 De 1853 à 1907
  
- 2 - Caractéristiques générales du patrimoine architectural
  - 2.1 Richesse
  - 2.2 Diversité
  - 2.3 Vulnérabilité
  
- 3 - Analyse du patrimoine immobilier
  - 3.1 Carte des toits et matériaux de revêtement des devantures pour habitations et commerces intégrés d'avant 1920
    - 3.1.1 Le toit pignon
    - 3.1.2 Le toit pavillon (ou en croupe)
    - 3.1.3 Le toit mansard
    - 3.1.4 Le toit à fausse mansarde
    - 3.1.5 Le toit terrasse (ou plat)
  
  - 3.2 Carte-calque des bâtiments publics construits avant 1930
    - 3.2.1 Bâtiments à caractère religieux (en mauve)
    - 3.2.2 Bâtiments institutionnels (en bleu)
    - 3.2.3 Bâtiments commerciaux (en vert-bouteille)
    - 3.2.4 Bâtiments industriels (brun-rouge)

- 4 - Patrimoine immobilier en péril
- 4.1 Carte des modifications
  - 4.1.1 Modifications apportées au toit (en rose)
  - 4.1.2 Modifications touchant le dessin du rez-de-chaussée (en bleu)
  - 4.1.3 Modifications touchant le décor (en vert)
- 4.2 Carte des bâtiments en voie de disparition
  - 4.2.1 Bâtiment décrépi (en vert pâle)
  - 4.2.2 Bâtiment abandonné (en rouge)
  - 4.2.3 Bâtiment incendié (en violet)
- 5 - Processus de sélection des bâtiments à plus fort potentiel patrimonial
- 5.1 Carte no 5: Carte sélective des bâtiments à potentiel patrimonial
  - 5.1.1 Critère d'ancienneté (en orangé)
  - 5.1.2 Critère du style architectural (en vert)
  - 5.1.3 Critère du décor (pour l'habitation-type)
  - 5.1.4 Critère du décor (pour le commerce intégré)
  - 5.1.5 Critère de l'implantation

#### CONCLUSION

#### BIBLIOGRAPHIE

#### LISTE DES ILLUSTRATIONS

##### MOSAIQUES DES PHOTOS DES RUES

- Hôtel-de-ville
- Jeanne-Mance
- St-André
- St-Christophe
- St-Denis (entre Sherbrooke et  
Maisonneuve)
- St-Denis (entre Dorchester et Viger)
- St-Hubert
- St-Urbain

ANNEXE 1 - Vues anciennes du quartier  
Vues anciennes de bâtiments individuels disparus

ANNEXE 2 - Liste des bâtiments datés

## INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans la poursuite de l'analyse du macro-inventaire de Montréal inaugurée par les études des quartiers St-Henri et Pointe St-Charles.

Contrairement à la pratique mise en place par les études de ces deux quartiers, le champ d'analyse ne se conforme pas à la délimitation exacte des quartiers municipaux de Montréal; borné par les rues Sherbrooke, Amherst, Vitré-Viger et Bleury, celui-ci englobe la majeure partie des quartiers St-Laurent, St-Jacques et Crémazie. Cette délimitation a été forcée par un climat de spéculation qui menace particulièrement le patrimoine immobilier de cette partie du centre-ville. Mais, dans un avenir prochain, l'analyse du macro-inventaire complétera le "portrait patrimonial" des trois quartiers concernés.

Le point de départ de l'analyse correspond aux cartes morphologiques du territoire étudié. Dans le secteur du centre-ville est, celles-ci fixent le nombre de bâtiments jugés d'intérêt patrimonial à environ 850 bâtiments choisis parce qu'ils sont issus de technologies périmées, soit les technologies artisanales et manufacturières.

La première section du travail procure un aperçu du développement du milieu urbain dans le secteur étudié à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à environ 1910. Cette section procure une toile de fond permettant de mieux saisir le caractère du cadre bâti d'une des premières sections de Montréal à s'être développée hors des fortifications.

Le travail d'analyse du macro-inventaire a ensuite impliqué un retour sur le terrain en vue d'une cueillette des données susceptibles de rendre les caractéristiques architecturales des bâtiments (soit habitations ou bâtiments publics) reliés aux phases technologiques artisanales ou manufacturière

L'analyse de la carte no 1 fait ressortir, par l'étude des formes de toit et des matériaux de devanture, les caractéristiques de l'habitation-type, de ses variantes ainsi que des habitations plus exceptionnelles; elle permet de visualiser la distribution de ces bâtiments dans la trame des rues du secteur.

Quant aux bâtiments publics (dont l'importance est capitale dans le secteur), ils apparaissent sur une carte-calque superposée à la carte no 1. Le texte accompagné d'illustrations présente les principaux exemples des bâtiments, soit religieux, institutionnels, commerciaux ou industriels.

La problématique d' un patrimoine immobilier imbriqué dans le centre-ville est a dicté la réalisation des 3ème et 4ème cartes de données regroupées sous le thème "Patrimoine en péril". La 3ème carte répertorie les différentes modifications qui ont pu masquer le caractère originel de certains bâtiments. La 4ème pointe les bâtiments abandonnés, décrépis ou incendiés. L'analyse des données compilées sur les 3ème et 4ème cartes permet de visualiser les répercussions du climat de spéculation sur le cadre bâti; elle aide aussi à nuancer le processus de sélection de bâtiments à potentiel patrimonial en pointant ceux qui ont davantage perdu leur caractère originel (souvent recrutés parmi les plus anciens bâtiments).

La dernière section de l'étude représente l'aboutissement de l'analyse du macro-inventaire dans le centre-ville est. Elle est fondée sur l'interprétation de la carte intitulée "carte sélective des bâtiments à potentiel patrimonial". Celle-ci fait intervenir des jugements dans un processus de sélection de bâtiments présentant une valeur particulière au plan du patrimoine. L'analyse de cette carte ne débouche pas que sur la sélection d'un certain nombre d'éléments ponctuels; elle dégagne aussi quelques ensembles immobiliers qui rehaussent l'intérêt patrimonial du cadre bâti dans un tissu urbain déjà fortement érodé.

## 1. DEVELOPPEMENT DU MILIEU URBAIN

### 1.1 Des premières concessions de terre jusqu'à 1852

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les fortifications de Montréal suivaient

au nord une ligne parallèle à la rivière Saint-Martin qui coule aujourd'hui sous la rue St-Antoine. Plus au nord, les deux côteaux correspondant grosso modo à notre secteur d'analyse furent divisés au XVII<sup>e</sup> siècle en fermes de 30 arpents, subdivisées ensuite à mesure qu'augmenta la population de Montréal. Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, négociants fonctionnaires, bourgeois s'y installèrent peu à peu, attirés par la perspective de goûter aux plaisirs de la vie campagnarde sans trop s'éloigner de leurs places d'affaires.

Ce furent les morcellements successifs de ces terres qui formèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle les faubourgs de St-Laurent et St-Louis (inclus chacun dans les limites du secteur étudié). Ainsi, le premier noyau de développement, actuellement compris entre les rues Ste-Catherine, St-Urbain, St-Antoine et Cheneville correspondait initialement à une de ces terres nommée Près-de-ville. Cette dernière, concédée à Jean Desroches en 1655 fut acquise par le négociant Pierre Couraud de la Coste en 1764. Comme cette époque voyait déjà l'expansion rapide de faubourgs près de Montréal, De Coste, en spéculateur avisée, procéda rapidement au morcellement de sa terre. Il en céda une partie à Christophe Sanguinet en 1770, puis une autre à Gabriel Cotté, d'où les noms des futures rues Sanguinet et Côté.

D'une métairie très étendue, Près-de-ville (comme d'autres de ces terres), devint à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'un lopin de terre de quelques arpents carrés. La carte de Montréal, dressée en 1801 par Louis Charland, renseigne bien sur le développement de notre secteur d'analyse, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les grandes terres du XVII<sup>e</sup> siècle avaient alors presque entièrement été morcelées en terrains situés le long d'une trame de rues déjà fort développée. Le secteur le plus peuplé gravitait autour de la rue Saint-Laurent, s'étendant au nord jusqu'à la rue Maisonneuve (alors rue Mignonne), à l'est jusqu'à Sanguinet, au sud surtout le long de La Gauchetière (même si on voit apparaître l'embryon de la rue Viger) et à l'ouest à la rue Bleury. A l'extérieur de ce premier noyau de développement, apparaissent encore d'assez grandes terres appartenant à de riches propriétaires fonciers, tel les Foretier, Viger, Guy et Lacroix.

La rue Sherbrooke (alors appelée Ste-Marie) n'était alors que partiellement tracée (Pl. 1).

En 1825, la carte de John Adams montrant la trame des rues et l'occupation du sol fait état d'une nouvelle étape dans le développement (Pl. 2). Plusieurs rues comme Vitré, La Gauchetière, St-Urbain se sont prolongées au-delà de leurs limites de 1801; à cette trame s'est également ajouté le tracé de la rue St-Denis; dès cette époque, cette rue acquiert une certaine importance grâce à la construction de la cathédrale St-Jacques et l'aménagement de la Place du Marché (à l'angle actuel de Viger), rendue possible par une donation de terrain à la ville des grands propriétaires Joseph Papineau et Denis Viger. L'occupation du sol montre déjà une certaine densité du cadre bâti, spécialement en bordure de la rue St-Laurent où se regroupent déjà artisans et petits commerçants; sur cet axe, les bâtiments forment par endroit des façades de rue continues. Mais ailleurs, les bâtiments érigés côte à côte, en bordure immédiate de la rue ont tendance à ménager un espace libre entre eux. Enfin, la rue Sherbrooke se dessine déjà comme une enclave de grandes villas construites par de prospères marchands anglophones.

Pendant les 25 prochaines années, le secteur à l'étude a connu une expansion considérable. Dès l'incorporation de la ville de Montréal en 1832, les faubourgs St-Laurent et St-Louis deviennent chacun quartier, puis en 1845, on crée le quartier St-Jacques comprenant la partie de notre secteur d'analyse située à l'est de la rue St-Denis. La présence du cadre bâti sur la carte de Cane, datée de 1848 (pl. 3) témoigne de ce développement. La densité du cadre bâti que l'on retrouvait auparavant, surtout en bordure de la rue St-Laurent, apparaît maintenant sur l'ensemble du territoire, des rues Mignonne (Maisonneuve) à Vitré (cette dernière se prolongeant jusqu'à St-Denis) entre Bleury et St-Denis. A l'est de St-Denis, le secteur se structure déjà avec la percée de la rue St-Hubert jusqu'à Mignonne, cette de St-André jusqu'à Sherbrooke et le prolongement des rues Mignonne et De La Gauchetière. On note également que la présence de la cathédrale St-Jacques, rue St-Denis,

semble avoir favorisé l'érection de plusieurs bâtiments à caractère institutionnel dans le secteur: comme le palais de l'évêché (tout à côté de la cathédrale); l'hospice St-Joseph, au coin de Ste-Catherine, l'asile de la Providence, au coin de Ste-Catherine et St-Hubert. (Ailleurs, dans le secteur plus ancien, les bâtiments et institutionnels, comme l'église sécessionniste d'Ecosse (maintenant Mission chinoise), l'église Free Church, l'école St-Laurent, située rue Vitré, la British and Canadian Free School, situé à l'angle des rues Côté et La Gauchetière, gravitent dans le voisinage de l'ancien cimetière protestant aménagé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle en bordure sud de Dorchester, à l'ouest de St-Laurent). Mais, dans le quartier qui s'élabore à l'est de St-Denis, les bâtiments résidentiels érigés en bordure des nouvelles rues demeurent rares, le territoire conservant encore de vastes terrains paysagers.

C'est également vers la même époque que s'élaboraient les préparatifs en vue d'aménager le Square Viger jusqu'à la rue St-Hubert (relocalisant du même coup le marché plus à l'est). Par la renommée de sa serre, la beauté de son aménagement paysager, la popularité des événements culturels présentés, le Square Viger deviendra vite un centre d'attraction pour la bourgeoisie locale: sa présence exercera un pouvoir d'attraction, qui contribuera plus tard à l'essor du développement immobilier dans le secteur situé à l'est de St-Denis.

Au plan du cadre bâti, la carte montre clairement l'apparition d'un nouveau type de bâtiments: la maison en rangée, notamment sur les rues St-Denis (au sud de Dorchester) et Bleury (près de La Gauchetière).

L'année 1852 établit un bilan très sombre pour le quartier à l'étude. Deux incendies consécutifs, l'un en juin, l'autre en juillet, sapèrent une grande partie des bâtiments. Le feu de juillet fut particulièrement désastreux; il débuta rue St-Laurent et progressa vers l'est détruisant rapidement le quartier alors en majorité bâti en bois; quelques 1,100 bâtiments furent ainsi rasés et 9000 personnes laissées sans abri. Un tableau publié dans la Minerve le 15 juillet 1852 établit en détail les rues et bâtiments touchés par la conflagration (Pl. 4).

1.2 De 1853 à 1907

La reconstruction du cadre bâti sur le territoire incendié se fit rapidement; elle fut aussi l'occasion d'une intervention massive du Conseil de Ville dans le domaine du cadre bâti. Pour contrer un nouveau danger d'incendie ( et sans doute rentabiliser davantage le coût de ses équipements urbains ), le Conseil de Ville se fera indirectement le promoteur de la maison de rapport ( au lieu de la maison unifamiliale ) via l'obligation de construire en brique ou en pierre (au lieu d'en bois comme étaient jusqu'alors construites la plupart des maisons). Ainsi, l'incendie de 1852 lié à l'émergence de nouveaux facteurs, comme la densification de la population, l'accroissement du prix des terrains, inaugura un nouveau type d'aménagement urbain caractérisé par la construction de maisons en maçonnerie à plusieurs logements sur des cadastres étroits et profonds.

La carte de Montréal dressée en 1872 par les ingénieurs Plunkett et Brady illustre bien à la fois le nouveau découpage des cadastres et mode d'implantation des constructions, particulièrement dans les territoires nouvellement développés, soit au nord de Mignonne (Maison-neuve) et à l'est de St-Denis (Pl. 5). *now*

Cette nouvelle expansion du cadre bâti va de pair avec la dernière progression de la trame de rues dans le secteur étudié, soit l'apparition du grand axe de la rue Ontario et le prolongement (à l'est de St-Denis) jusqu'à Sherbrooke de toutes les rues direction nord-sud sauf la rue Berri, nouvellement percée du carré Viger à Ste-Catherine.

Cette carte montre aussi l'accroissement considérable des bâtiments à caractère public depuis les années 1850. Ainsi, à l'est de St-Laurent, on note l'apparition de l'église Trinity (maintenant St-Sauveur, bâtie en 1864 au coin de St-Denis et Viger), des deux grands monastères: celui de la Miséricorde (bâti en 1853, au coin sud-ouest de St-André et Dorchester) et celui du Bon Pasteur (bâti en 1848, rue Sherbrooke), de l'asile St-Vincent-de-Paul, rue Maisonneuve, tout juste près de l'ancien hospice St-Joseph, deux écoles de part et d'autre de la cathédrale St-Jacques et

l'hôpital général sur l'emplacement actuel de l'hôpital de St-Charles Borromée. L'approvisionnement du secteur est assuré par deux marchés, celui de la rue St-Laurent (entre Dorchester et Ste-Catherine), et celui immédiatement à l'est du carré Viger. L'autre partie du secteur d'analyse, à l'ouest de St-Laurent, voit également apparaître de nouveaux bâtiments publics au nord du noyau initial gravitant autour de l'ancien cimetière protestant, devenu à cette époque le Square Dufferin. On note en particulier deux imposants bâtiments institutionnels appartenant à la Commission des écoles catholiques sur l'emplacement actuel de la Place des Arts et l'apparition de l'église St-Charles Borromée, construite en 1864, au coin sud-ouest de Sherbrooke et St-Laurent.

Pendant les décennies 1870 et 1880, la construction d'unités résidentielles progresse tout particulièrement au nord de la rue Mignonne. La création de l'Université Laval à Montréal en 1878, puis son installation rue St-Denis vers 1890 favorise la venue dans le quartier (spécialement rues St-Denis, St-Hubert) d'une bonne partie de l'élite canadienne-française: des célèbres magistrats (Sir Alexandre Lacoste, Henri Taschereau), journalistes (Arthur Dansereau, Honoré Beaugrand, Boucher de la Bruère) notaires (Denys Papineau, Moïse Garand), ministres (George Duhamel, Gédéon Ouimet, Emery Robideaux), peintres et architectes (Napoléon Bourassa, Michel Laurent, Maurice H. Perrault).

Si l'on compare enfin le cadre bâti dans le secteur au début des années 1920 à celui d'aujourd'hui, on constate vite que le tissu urbain a considérablement été érodé, parfois pour la construction de grands ensembles immobiliers comme celui des habitations Jeanne-Mance, de la Place des Arts, du Complexe Desjardins, de la Place Dupuis, mais aussi par l'aménagement de petits et grands parcs de stationnement. En dépit de cette érosion du tissu urbain, il subsiste encore dans le secteur un stock immobilier à fort potentiel patrimonial. Nous l'analyserons maintenant à l'aide de données compilées sur une série de cartes de 200 pieds au pouce.

## 2. CARACTERISTIQUES GENERALES DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Le stock immobilier à potentiel patrimonial se distingue par trois traits: sa richesse, sa diversité et sa vulnérabilité.

### 2.1 Richesse

La section traitant du développement du milieu urbain illustre bien l'ancienneté du secteur étudié. Malgré la disparition de la première génération de bâtiments implantés dans ce secteur, et son remplacement par des bâtiments de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, même du début du XX<sup>e</sup> siècle, il subsiste encore des bâtiments-témoins de la première grande phase de développement, soit la décennie 1830. On peut aussi affirmer de façon générale qu'en moyenne, l'âge des bâtiments de ce secteur est plus vieux que celui de la grande majorité de bâtiments d'autres quartiers hormis celui du Vieux-Montréal.

La richesse des bâtiments touche aussi l'aspect strictement architectural; on trouve en effet dans le secteur étudié, plusieurs bâtiments qui possèdent une valeur de classement à cause de l'excellence ou de la rareté de leur dessin. C'est le cas par exemple de certains grands ensembles conventuels, d'églises, d'élégantes demeures de grands bourgeois construites pendant les décennies 1860-1870 et de bâtiments publics du début du XX<sup>e</sup> siècle. La richesse architecturale touche également un type de maison en rangée que l'on retrouve peu à l'extérieur du territoire étudié.

### 2.2 Diversité

La diversité touche d'abord différents types de bâtiments implantés dans le secteur. Ainsi, on retrouve dans ce même territoire des bâtiments à fonction très diverses: églises, institutions, banques, usines, entrepôts, gratte-ciel, bibliothèques, maisons-appartements grandes résidences bourgeoises, modestes maisons à logis multiples et commerces intégrés.

Elle provient également de la présence de bâtiments dont le profil comme les détails appartiennent à différentes périodes de construction, embrassant presque 150 ans d'histoire. Cette diversité tient autant à la délimitation du territoire recoupant plusieurs quartiers qui ont attiré différents types de clientèles, qu'aux diverses mutations subies par le territoire au cours de sa longue histoire.

### 2.3 Vulnérabilité

La problématique du développement du centre-ville montréalais met particulièrement en danger le stock immobilier implanté dans notre secteur d'analyse. Le coût très élevé des terrains favorise davantage les bâtiments à caractère commercial (construits en hauteur de préférence). Cette situation oblige beaucoup de petits (et grands) propriétaires à effectuer de tristes rénovations en vue d'une rentabilisation maximale. Ainsi, un grand nombre de maisons à deux logements ont été transformées en maisons de chambres; d'autres, situées en particulier sur les rues St-Denis et Ste-Catherine ont subi une rénovation de leur rez-de-chaussée tout à fait incompatible avec leur caractère originel lors de leur transformation partielle en restaurant, terrasse ou boutique.

Enfin, beaucoup de bâtiments sont consciemment laissés à l'abandon et au vandalisme en attendant que leur détérioration mène à une démolition car dans ce secteur, il s'avère souvent plus rentable d'exploiter un stationnement que d'entretenir un vieux bâtiment en fonction des revenus qu'il génère. Quand un bâtiment ne se détériore pas assez vite, certains propriétaires n'hésitent pas à lui donner un coup de pouce en suscitant des incendies qui hâtent sa démolition.

## 3. ANALYSE DU PATRIMOINE IMMOBILIER

### 3.1 Carte des toits et des matériaux de revêtement des devantures pour les habitations et commerces intégrés construits avant 1920.

La répartition de ces données sur les cartes permet de distinguer les traits généraux des différents types de résidences construits dans le secteur jusqu'aux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Les toits se répartissent dans les catégories suivantes: pignon (en bleu), pavillon (en vert), mansard (en orangé), fausse mansarde (en jaune), terrasse (en brun).

Quant aux matériaux de revêtement des devantures, ils correspondent aux catégories suivantes: pierre (en gris), brique (en rouge vin), bois (en vert), matériau artificiel (en rose).

### 3.1.1 Le toit pignon

Le toit pignon (à deux versants) a constitué la forme de toit la plus répandue à Montréal depuis les débuts de la colonisation jusqu'aux environ de 1860. Dans notre secteur, il caractérise les deux plus anciens types de résidences.

#### - la maison urbaine traditionnelle:

Par son gabarit comme par le traitement de sa devanture, ce bâtiment établit une continuité avec la maison urbaine dite traditionnelle, telle qu'apparue dans l'ancienne ville fortifiée. C'est un bâtiment très peu surhaussé du sol; on y accède généralement directement de la rue. Ses proportions varient; certains, de deux parfois même trois étages atteignent des proportions imposantes (Pl. 7); mais il existe aussi de telles maisons d'un seul étage (très rares dans le quartier) qui donnent davantage l'impression d'être rivées au sol (Pl. 8). Leur devanture est presque toujours en pierre de taille, mais contrairement aux plus vieux exemples de ce type qui possèdent des façades latérales et arrière en moëllons de pierre, celles de notre secteur sont presque toujours construites en brique (avec un revêtement de pierre de taille utilisé que pour la devanture). Elles conservent souvent aussi le mur coupe-feu, même lorsque détachées des deux côtés; cependant, leurs cheminées ne possèdent plus l'aspect monumental des exemples de ce type datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Quant au décor, il est d'une grande austérité. La porte et la fenestration "à la canadienne" (lorsqu'elle n'a pas été modifiée) sont plates et ne portent aucun chambranle; elles sont tout au plus soulignées, dans de rares cas, par un linteau en pierre. Les lucarnes, de dimensions restreintes, portent un toit à pignon. Deux photos prises en 1863 et 1872 d'une partie du premier noyau de développement correspondant grosso modo à l'ancien Près-de-ville (Pl. 9: secteur compris entre Bleury, Viger, Chenneville et Dorchester, Pl. 10: secteur compris entre les rues Côté, Viger, St-Urbain et Dorchester (?) prouvent bien comme ce type de maison était omniprésent à cette époque). La carte des toits montre que le secteur illustré par les photos d'époques est aujourd'hui truffé de stationnements et de petites industries; elle ne compte guère d'exemples dérivés de la maison traditionnelle. De plus, la plupart des "survivants" souffrent souvent d'un état de détérioration avancée ou ont encore subi d'importantes modifications (Pl. 11-12).

- la maison en rangée:

Les bâtiments dérivés de la maison traditionnelle furent construits dans la plupart des cas sans recours à un architecte; ils ne manifestent non plus l'intrusion dans leur dessin de modes architecturales propres à l'ère victorienne. Conçues d'abord comme des entités individuelles, établies en largeur le long de la rue, elles étaient souvent séparées physiquement des bâtiments voisins ou parfois accolées à eux, au moyen d'un mur coupe-feu.

L'influence britannique apporte à la maison urbaine le concept de la maison en rangée, connue en anglais sous le terme terrace. Ce sont des maisons conçues au départ comme un ensemble de 3, 5, parfois 7 unités résidentielles. Quoique l'introduction de ce type de composition dans le paysage urbain de Montréal n'ait pas été suffisamment documenté, on peut affirmer qu'il se propage déjà pendant la décennie 1840. Ainsi, le marché de construction de la maison en rangée sise au 1775-81 rue Bleury (Pl. 13) établit que l'ensemble (connu d'abord sous le nom de Hannover Terrace) fut érigé en 1844

d'après les plans et devis de l'architecte James Springle. Le marché (comme la photo de Montréal reproduite en Pl. 9) prouve aussi que l'ensemble portait à l'origine un toit en pignon et comportait 5 unités au lieu de 4.

Cet ancien prototype de la maison en rangée se différencie de la maison urbaine traditionnelle, non pas seulement par la présence de multiples unités d'habitation, mais aussi par l'introduction de traits reflétant une mode architecturale de l'ère victorienne. Ainsi, le traitement de sa fenestration et des chambranles de portes incorpore des éléments tirés du répertoire formel de la Renaissance (frontons, entablement et pilastres).

Deux autres maisons en rangée contiguës, au 1019-1037 rue St-Denis (dont l'une a perdu 3 de ses unités: no 109) manifestent l'évolution de ce type sophistiqué de maison en rangée vers la décennie 1855-1860 (Pl. 14). Leur richesse se traduit par des proportions assez monumentales et certains emprunts au style italianisant (ouvertures cintrées, pierre rustiquée du rez-de-chaussée). Mais le traitement des motifs classiques reflète déjà une liberté d'invention qui préfigure un trait de l'architecture résidentielle de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tous les exemples de maisons en rangée dans le secteur portent une devanture de pierre de taille à l'exception de celle sise au 432-44, rue de La Gauchetière, entièrement construite en brique (Pl. 15). Cette dernière, construite en 1862, a conservé à l'arrière sa maison de cocher; elle aussi puise au répertoire classique pour articuler ses façades par la présence de longs pilastres.

Il existe enfin d'autres maisons en rangée qui par leur dépouillement (et l'omission de référence à des styles architecturaux) établissent encore un lien avec la maison urbaine traditionnelle. C'est le cas, par exemple de la maison en rangée sise au 305-343, rue Ontario construite en 1868 (Pl. 16) et de quelques autres que l'on retrouve à l'occasion rue St-Urbain (Pl. 17) ou St-Denis.

Vers 1875, on cesse de construire ce type de maison en rangée à toit pignon.

Malgré l'état encore partiel des connaissances sur l'évolution de la maison urbaine à Montréal, on est tenté de croire que la maison en rangée joua un rôle de transition entre la maison à caractère traditionnel et l'émergence d'une première génération d'habitation-type vers 1860-70 (maisons de dimensions presque identiques, implantées en façade de rue continue, construites à quelques années d'intervalle, mais ne se distinguant que par certains détails décoratifs). En effet, certains des traits caractéristiques de ces maisons en rangée, comme leur implantation sur des cadastres standardisés et leur plan "à hall latéral" (side-hall plan) développé davantage en profondeur qu'en largeur, préfigurent l'articulation de la première génération d'habitation-type. Si cette hypothèse se confirmait un jour par la recherche, elle attribuerait une valeur architecturale encore plus grande aux quelques maisons en rangée des décennies 1840-50 et 60 qui subsistent encore dans ce secteur.

### 3.1.2 Le toit en pavillon (ou toit en croupe):

Ce toit comporte toujours quatre versants formant une pointe au sommet, réunis par un court faitage ou interrompus par une plate forme horizontale. La pente des versants varie considérablement; elle donne, lorsqu'elle est abrupte et que les versants se réunissent en pointe, une grande importance visuelle au toit. Mais lorsque les pentes des versants sont très douces, le profil du toit devient presque invisible au passant. Quant à la variante des versants terminés à mi-chemin par une plate-forme horizontale, elle se rapproche sensiblement du profil du toit mansard; il s'agit d'ailleurs d'une version, elle aussi très populaire pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

A Montréal, le toit en pavillon a assez souvent caractérisé les bâtiments à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On en voit d'ailleurs plusieurs sur la photo d'une partie de notre secteur prise en 1863 (c.f. Pl. 9). Certaines maisons en rangée construites (vers 1850) d'une extrémité à l'autre d'un îlot urbain, comme par exemple celle que l'on aperçoit vers le coin

gauche de la photo de 1863 (rue Bleury, entre Viger et de La Gauchetière) étaient coiffées d'un toit en pavillon, aisément perçu par la forme particulière du toit de l'unité à chaque extrémité; elles ont souvent par la suite disparu du paysage urbain. Mais, fait intéressant, il existe encore des portions de cette même maison en rangée, en particulier l'unité située au coin de La Gauchetière et Bleury (Pl. 18). La démolition de 7 des 10 unités d'origine et la mutilation des 3 autres la rendent maintenant méconnaissable. Quelques autres bâtiments établis à l'encoignure de 2 rues ont encore conservé le même type de toit (Pl. 19). Ce sont d'ordinaire des bâtiments construits avant 1870; car par la suite, ces bâtiments adoptèrent tous le toit en fausse mansarde.

D'autres bâtiments, comme l'ancienne British and Canadian School, construite en 1826 (angle Côté et La Gauchetière) ont vu leur toit en pavillon se muer en toit mansard (ou fausse mansarde) vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Pl. 20-21) (par la même occasion, on décida aussi de hausser d'un étage le bâtiment de 1826).

Pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, cette forme de toit fut remise à l'honneur; on la vit souvent caractériser les prestigieuses maisons bourgeoises à format cubique si caractéristiques de Montréal. En dépit de leur démolition massive (notamment suite à l'élargissement de la rue Dorchester pendant les années 1950), trois de ces bâtiments subsistent encore dans le centre-ville est. Il s'agit des maisons Buchanan (170, rue Sherbrooke ouest) (Pl. 22), bâtie en 1847, Masson (1098, rue St-Hubert) (Pl. 23) datée de 1860 et Jodoin (520-30 est, De La Gauchetière) (Pl. 24) érigée en 1871. Chacune a conservé son caractère originel, sauf la maison Buchanan qui semble passablement avoir été modifiée probablement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux autres possèdent une valeur de classement car elles constituent de beaux spécimens de la mode italianisante (Italianate) qui a marqué le dessin des grandes maisons bourgeoises de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Montréal.

Vers 1880, une fois le style italianisant passé de mode, le toit en pavillon sera tout de même récupéré par les luxueuses résidences érigées suivant les normes du style Château; c'est le cas de la pittoresque

habitation sise au 438, rue Sherbrooke est qui loge aujourd'hui le Club canadien (Pl. 25).

Comme les bâtiments caractérisés par le toit en pavillon sont pour la plupart, soit anciens, soit prestigieux, on constate sans surprise qu'ils utilisent presque toujours la pierre comme matériau de devanture (la brique apparaît à l'occasion sur les façades latérales). Seul un petit commerce intégré bâti dans un secteur plus modeste, à proximité d'Amherst est entièrement construit en brique.

Même s'ils sont peu nombreux dans le paysage urbain du centre-ville est, et surtout localisés dans la partie la plus ancienne au sud, les bâtiments avec toit en pavillon possèdent presque tous une forte valeur patrimoniale à cause de leur ancienneté et / ou de l'élégance de leur dessin. (C.f. carte sélective des bâtiments à potentiel patrimonial).

### 3.1.3 Toit mansard:

Cette forme de toit possède un passé assez glorieux, elle doit son nom et sa mise au point à Jules-Hardoin Mansard, architecte de Louis XIV. Son profil se caractérise par la présence de deux pentes, l'une supérieure, appelée terrasson, l'autre inférieure, dite brisis. On rencontre en outre deux versions différentes de toit mansard, celle à deux et à quatre versants. Après avoir été longtemps délaissé, ce type de toit trouve un regain de popularité à partir des années 1850 avec la montée en flèche du style Second Empire. Sur les édifices à caractère plus traditionnel, le toit mansard est simplement devenu à cette époque un moyen de maximaliser l'espace des combles. Un dessin exécuté en 1879 dans le cadre d'un projet de transformation du toit pignon (de l'Institut des Sourdes et muettes à Montréal) en toit mansard permet de constater le nouveau profil et la simplicité de charpente associée à cette version fin XIX<sup>e</sup> siècle du toit mansard (Pl. 26-27).

La version du toit mansard à quatre versants exigeait que la maison puisse être dégagée de ses voisines; or à l'époque où se répandait le goût pour ce type de toit et son association au style Second Empire, le secteur se trouvait presque exclusivement subdivisé en lots à bâtir étroits et profonds destinés à l'établissement de maisons en façade

continue. Dans ces conditions, il apparaît assez logique que vers 1875-80 la plupart des maisons à toit mansard à quatre versants (associées aussi au style Second Empire) se soit surtout implanté sur la rue Sherbrooke, où prédominaient encore des maisons monumentales influencées par diverses modes architecturales. Les deux plus intéressants exemples du genre sont situées aux nos 96 et 300, rue Sherbrooke est (Pl. 28-29). Fait intéressant, elles se situent dans le voisinage du Mont St-Louis, seul bâtiment public de style Second Empire implanté dans notre secteur d'analyse.

Au sud de Sherbrooke, là où l'on retrouve en général l'habitation-type en rangée continue, le toit mansard apparaît à quelques reprises aux encoignures de deux rues, comme pour "habiller" l'unité d'extrémité d'un pâté de maisons (Pl. 30). Le toit mansard à 2 versants est parfois utilisé pour les mêmes fins (Pl. 31).

#### 3.1.4 Toit à fausse mansarde:

Il s'agit d'un toit dont seul le pan avant, fortement incliné vers la rue, adopte la pente caractéristique du toit mansard; la partie arrière étant soit en pignon très atténuée pour favoriser l'écoulement des eaux, ou encore tout à fait plate quand s'est généralisée la production des drains en série, vers la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce dérivé du toit mansard de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle entraîne comme avantage la réduction des coûts de production d'un véritable toit mansard tout en conservant le profil caractéristique de "la mansarde", du moins pour la façade d'apparat, côté rue; à l'arrière, le pan incliné du toit se trouve supprimé et la façade est alors surplombée par un toit, apparemment plat (il existe en fait du moins sur les plus anciens exemples, souvent une légère pente, invisible du sol).

Un tel type de toit fut certainement mis au point pour rentabiliser la construction d'habitations en rangée continue, implantées sur des cadastres étroits et profonds apparus vers 1860. Il caractérise en effet la première

habitation-type à Montréal qui impose un remarquable caractère d'homogénéité à une bonne partie du secteur à l'étude, spécialement celui défini par les rues St-Denis et St-Hubert (voir mosaïques des rues St-Denis et St-Hubert).

L'importance visuelle de cette première habitation-type dans le paysage urbain du centre-ville est amène à préciser les caractéristiques propres à ce type comme son évolution pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les plus anciens exemples de ce type de résidence (datés d'environ 1870) rue St-Hubert et St-Denis présentent 4 étages habitables: un soubassement de 10 pieds de hauteur (souvent accessible à l'origine que de l'intérieur) puis le premier étage auquel mène un escalier extérieur, un second étage et enfin l'étage de la mansarde appelé "comble français", haut de 8 pieds. Les marchés de construction concernant certaines de ces habitations montrent que la plupart d'entre elles étaient à l'origine des "duplex", parfois des maisons unifamiliales (l'aménagement d'un logement au soubassement serait plus récent) (Pl. 32).

Tous ces bâtiments sont construits en brique; cependant, beaucoup d'entre eux portent en devanture un parement en pierre de taille, posée d'équerre, bouchardée en gros jusqu'au sommet du soubassement, puis bouchardée en fin jusqu'à la corniche. Ce raffinement ne constitue pas le seul lien avec la maison urbaine traditionnelle; à ce trait s'ajoutent aussi le rythme créé par la présence de murs coupe-feu et la grande sobriété du décor. En effet, les exemples les plus anciens de ce type possèdent une devanture plane (exempte de saillies) et une fenestration simplement mise en valeur par un linteau. Le seul raffinement décoratif influencé par le répertoire formel de l'ère victorienne prend la forme d'un portique fermé, construit en bois et agrémenté de pilastres ou colonnes (ceux-ci, souvent décrits dans les marchés de construction ont malheureusement été presque tous grandement modifiés). Parfois, la corniche, ornée de denticules et modillons, établit, au niveau du toit, un rappel de ce vocabulaire classique.

La genèse de ce genre d'habitation est difficile à documenter; les exemples les plus anciens du genre, répertoriés rues St-Hubert ou St-Denis remontent vers 1870, mais il se peut que de telles habitations soient apparues pendant la décennie 1860 quand le toit mansard, déjà assez répandu avait déjà pu faire l'objet d'une adaptation au contexte d'habitations construites en rangée continue, sur des cadastres standardisés. La dissémination de ce type d'habitation urbaine (sinon sa mise au point) a pu être encouragée par l'émergence vers la même époque des grandes sociétés de construction à Montréal. Mais le peu de données disponibles concernant ces sociétés ne nous permet pas de préciser davantage leur apport. D'autre part, les marchés de construction de ces habitations montrent qu'elles furent en général construites à l'unité, souvent d'après les plans et devis d'un architecte (le nom de Joseph R. Poitras est souvent lié à ces habitations des années 1870). Il faut enfin prendre en compte la part du mimétisme dans le phénomène de dissémination de la vogue; plusieurs marchés de construction mentionnent en effet que tel élément de la façade doit être copié sur celui d'une telle maison, souvent située dans le voisinage immédiat.

Les plus anciens exemples de cette habitation-type peuvent être identifiés par leur devanture en pierre de taille posée d'équerre (les devantures en brique dans les années 1870 demeurent encore assez rares), leur mansarde généralement assez courte, leurs lucarnes de petites dimensions avec toit pignon et la sobriété générale du décor. (c.f. catégorie de la lère génération d'habitation-type sur la carte no 5).

Il existe néanmoins, rue St-André, une variante de cette première génération d'habitations-type dont le dessin tranche nettement avec celui des unités résidentielles des années 1870, rue St-Denis et St-Hubert par sa devanture en brique, une entrée accentuée par un frontispice et des détails associés au style néo-gothique. Ses dimensions sont moins imposantes que celles des unités résidentielles rue St-Denis, St-Hubert, mais l'articulation conserve le même caractère (Pl. 33-34). Par contre, ces quelques 20 maisons en façade continue, rue St-André, s'inscrivent davantage dans la tradition de la maison en rangée car elles ont été construites presque simultanément, entre 1873 et 1875, et suivent un dessin unique: l'auteur de ce projet fut probablement l'architecte ...19

Michel Laurent à qui on doit une longue rangée de bâtiments identiques rue Drolet, au nord de la rue Roy (ancien village St-Jean-Baptiste).

Pendant les décennies 1880-90, l'habitation-type associée au toit en fausse mansarde fait davantage de concessions au goût pour le pittoresque. Il en résulte souvent une ligne de toit animée par des lucarnes à décor parfois extravagant; des pseudo-tours mansardées se greffent à l'occasion sur la mansarde, de petits balcons fantaisistes s'accrochent à la devanture (Pl.35). Un parement de brique ou de pierre à surface éclatée remplace le parement en pierre de taille lisse prépondérant pendant les années 1870 (Pl.36) (voir aussi les mosaïques des rues Jeanne-Mance et St-Denis, entre Dorchester et La Gauchetière). L'articulation générale du bâtiment, elle aussi évolue pendant la même époque. Sur certaines rues moins huppées, l'habitation-type à toit en fausse mansarde est construite souvent en bordure immédiate du trottoir ( un caractère que l'on retrouve à cette même époque dans des quartiers ouvriers comme Pointe Saint-Charles, Saint-Henri et Sainte-Marie) (Pl.37), les escaliers donnant accès au logis des 2ème et 3ème étages sont alors tous intérieurs. Certains îlots résidentiels présentent aussi une autre articulation avec de hauts escaliers extérieurs venant au second étage (Pl.38). Dans d'autres quartiers développés à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette variante de l'habitation-type est omniprésente. Mais, dans le territoire analysé, on la vit apparaître surtout comme valeur de remplacement sur des rues, comme St-Elizabeth, St-André, Amherst, etc., qui vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle perdaient peu à peu leur vieux stock immobilier.

#### Commerces intégrés (toit en fausse mansarde)

Bon nombre de petits commerces intégrés (mi-commerce, mi-habitation) répartis le long de certains axes commerciaux comme Ontario, Ste-Catherine, St-Laurent s'apparentent à l'habitation-type à toit en fausse mansarde. La seule différence tient à une implantation en bordure directe du trottoir qui détermine la suppression du haut soubassement et de l'escalier extérieur; le rez-de-chaussée incorpore de grandes vitrines parfois supportées par une structure en fonte.

Deux exemples suffisent à illustrer l'évolution de ce type de petits commerces intégrés vers le pittoresque pendant les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle: le 25 est, rue Ontario daté de 1870 et attribué à la firme de Bourgeau et Leprohon par la découverte du marché de construction et le 1001-1007 Ontario, construit vers 1890 (Pl. 39-40).

### 3.1.5 Toit terrasse (ou plat):

Le toit terrasse ou plat caractérise les habitations plutôt modestes, construites vers le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Son mode de construction est facile, économique et rapide. Il évite les travaux de charpente des combles (de simples poutres de bois ou de fer, encastrées dans la maçonnerie supportent les planches assez légères de la couverture). Le grand essor que prit vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ce type de toit s'explique par la production en série de papier goudronné, de solins, d'évents et de drains permettant l'écoulement des eaux par le centre de la terrasse et non par la présence d'une pente des versants vers les côtés comme dans le cas du toit à pignon, pavillon, mansarde ou même certains exemples du toit en fausse mansarde.

#### -Habitation-type:

Les habitations les plus simples associées à ce type de toit prédominant sur les rues où logeaient vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ouvriers et petits salariés: ce sont des bâtiments en brique de deux ou trois étages implantés en bordure immédiate de la rue, leur devanture, dépouillée de tout décor se termine au niveau du toit par une simple corniche de bois (Pl. 41-42). Sur plusieurs rues de prestige dont certaines sections ont été développées vers le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, comme St-Denis (entre Ontario et Sherbrooke) et Sherbrooke (entre St-Denis et Amherst), on peut encore voir des versions plus élaborées de ce type d'habitation à toit plat, avec devantures en pierre éclatée et détails pittoresques, perchés sur la corniche de façon à en briser l'horizontalité (Pl. 43-44).

Il existe enfin une autre variante de l'habitation à toit plat et logements multiples qui se distingue par ses grands escaliers extérieurs;

sur certaines rues, comme Ste-Elizabeth, elle alterne souvent avec des bâtiments de même articulation mais coiffés de toits à fausse mansarde (Pl. 45).

-Maisons-appartement:

Le secteur du centre-ville est comprend également des exemples d'un autre type de bâtiment à toit plat relié à l'architecture domestique. Il s'agit de quelques-unes des plus anciennes maisons-appartements construites à Montréal; on les retrouve aux adresses suivantes: 2112-2116, boulevard St-Laurent (angle Sherbrooke), 1710-14, rue St-Denis. Parmi celles-ci, la bâtisse du 2112-2216, boulevard St-Laurent, construite en 1906 d'après les plans de l'architecte Omer Marchand, se distingue à la fois par son mode de construction - il s'agit en fait d'un des premiers exemples d'utilisation du béton dans l'architecture domestique de la ville - et son dessin qui intègre les courbes caractéristiques de l'Art Nouveau, un style dont on a vu que de très rares répercussions à Montréal (Pl. 46).

-Commerces intégrés:

Sur les grands axes commerciaux, comme Ste-Catherine, Amherst, Ontario et St-Laurent, on retrouve de nombreux petits commerces intégrés du tournant du XX<sup>e</sup> siècle qui eux aussi portent des toits plats. Ce sont souvent de simples bâtiments de trois ou quatre étages qui portent au-dessus des larges vitrines en verre du rez-de-chaussée une devanture en pierre éclatée, parfois en brique, simplement rehaussée au niveau du toit par une corniche en bois ou en tôle galvanisée, incluant certains motifs à la mode, comme des consoles (Pl. 47).

Sur St-Laurent, où abondent ce genre de bâtiments, on en retrouve qui manifestent une plus grande ambiance décorative, soit par le dessin de la fenestration, la combinaison de matériaux aux surfaces contrastantes ou l'inclusion de motifs pittoresques dressés sur la corniche (Pl. 48).

### 3.2 Carte-Calque des bâtiments publics construits avant 1930

Le nombre et souvent la qualité architecturale des bâtiments publics construits avant 1930 ajoutent à la valeur du stock immobilier à potentiel patrimonial réparti dans le centre-ville est. Cette trentaine de bâtiments témoignent des diverses époques de développement du secteur; elle manifeste aussi plusieurs mutations subies par le secteur au cours de sa riche histoire.

La carte des toits et revêtements de devantures sert à préciser divers types de bâtiments recrutés soit parmi les habitations ou les commerces intégrés d'avant 1920. Mais, comme ces traits influencent moins le caractère extérieur des bâtiments publics que les fonctions diverses de ces bâtiments, nous avons choisi de les répartir suivant des catégories (bâtiments institutionnels, religieux commerciaux et industriels), et de les faire apparaître sur un papier-calque superposé à la carte qui répertorie les formes de toit et revêtements de devanture des habitations et commerces intégrés. Ainsi, l'examen simultané de ces deux cartes permet de visualiser la distribution de ces bâtiments publics dans l'ensemble des bâtiments à potentiel patrimonial.

#### 3.2.1 Bâtiments à caractère religieux (en mauve)

-églises et chapelles: Il existe 4 églises et une chapelle du XIX<sup>e</sup> siècle dans le secteur d'analyse, soit les églises St-Sauveur, 1010, rue St-Denis, Holy Trinity, 8, rue Sherbrooke ouest, St-John The Evangelist, angle St-Urbain et Président Kennedy, la United St-John Church, 110, rue Ste-Catherine est et la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, au 430, rue Ste-Catherine est.

Les 4 églises sont construites en pierre éclatée et reflètent chacune le style néo-gothique si répandu dans l'architecture religieuse de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous illustrons celles qui nous apparaissent le mieux réussies au plan architectural; il s'agit des églises St-Sauveur et Holy Trinity (ancienne église St-Charles Borromée, construites presque simultanément, en 1864 (Pl. 49-50).

Quant à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, érigée en 1874, d'après les plans du peintre-architecte Napoléon Bourassa, elle constitue un fantaisiste essai de style romano-byzantin qui a peu d'équivalent dans l'architecture religieuse au Québec.

Enfin, le site de la plus ancienne église du secteur, la cathédrale St-Jacques, se trouve commémoré par l'inclusion dans le complexe de l'Université du Québec, rue St-Denis, du clocher et d'un transept de la seconde église St-Jacques érigée suivant les plans de l'architecte John Ostell après que le grand incendie de 1852 eut complètement détruit la première cathédrale (ce clocher, quoique dessiné par Ostell pendant les années 1850, ne fut érigé qu'en 1880).

-monastères: Les deux plus importants exemples d'architecture conventuelle érigés vers 1850 à l'intérieur du territoire étudié existent encore aujourd'hui: le monastère du Bon Pasteur, aux 52-104, rue Sherbrooke est, construit en 1847 et celui des Soeurs de la Miséricorde, au 850-890, rue Dorchester est, érigé en 1853-55. Chacun possède plusieurs ailes construites pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qui s'harmonisent bien avec le bâtiment originel (Pl. 51-52).

### 3.2.2 Bâtiments institutionnels (en bleu)

La première section de notre étude portant sur l'évolution du milieu urbain a mis à jour les nombreux bâtiments de type institutionnel qui se sont implantés dans notre secteur d'analyse pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs d'entre eux ont aujourd'hui disparu, mais les "survenants", tant par leur imposant gabarit que leur dessin architectural prêtent un caractère particulier à certains axes du secteur, notamment la rue St-Denis.

Le plus ancien date de 1888 et fut construit suivant le format du style Second Empire par l'architecte Zéphirin Resther: il s'agit de l'ancien collège du Mont St-Louis sis au 230-60, rue Sherbrooke est (Pl. 53). Les autres ont surgi suite à l'établissement de l'Université

de Montréal, vers la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle: l'ancienne Ecole polytechnique (1902), au 1420-50, rue St-Denis (Pl. 54) et celle des Hautes Etudes Commerciales (1910-architectes Gauthier et Daoust) au 535, rue Viger (Pl. 55). A ceux-ci s'ajoutent enfin la très belle bibliothèque St-Sulpice (1914-architecte Eugène Payette) au 700, rue St-Denis (Pl. 56) et l'ancienne Ecole technique (1914-architectes Saxe et Archibald) au 200, rue Sherbrooke ouest, (Pl.57). Tous ces derniers bâtiments construits pendant les 2 premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle possèdent la monumentalité et le caractère académique des compositions marquées par l'influence de l'Ecole des Beaux-arts de Paris.

### 3.2.3 Bâtiments commerciaux (en vert-bouteille)

A partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre de bâtiments à vocation purement commerciale augmente considérablement sur certains axes semi-commerciaux de l'époque, comme Ontario, Ste-Catherine, Bleury et St-Laurent. Au plan des formes, le nouvel essor commercial se traduit par une flambée d'édifices de prestige comme en témoignent les banques de style Beaux-Arts construites pendant la décennie 1910 (Pl. 58-59). D'autres bâtiments commerciaux de gabarit plus imposant (7 à 12 étages) presque des gratte-ciel s'installent presque simultanément le long de ces mêmes axes; leur dessin se trouve marqué et par le fonctionnalisme propre au bâtiment en hauteur, et par un restant de goût pour le pittoresque qui se matérialise par un répertoire décoratif de facture éclectique. Certains portent un revêtement en tuile blanche (si populaire vers 1910) (Pl. 60), d'autres en pierre lisse remis à l'honneur par les principes de composition de la mode Beaux-Arts (Pl. 61). La dernière période de construction qui nous intéresse en regard du patrimoine immobilier a légué des bâtiments commerciaux de dimensions plus restreintes qui se caractérisent par un géométrisme à la Bauhaus qui intègre un décor subtil influencé par la mode Art-Déco (Pl. 62).

### 3.2.4 Bâtiments industriels (en brun-rouge)

Parmi les mutations subies par le secteur du centre-ville est au

cours de sa longue histoire, la mise en place de petites industries marque tout particulièrement la période de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle. La majorité de ces bâtiments reflète une approche strictement fonctionnelle et économique: ce sont pour la plupart de simples bâtiments en brique de 5 à 8 étages terminés par un toit terrasse; l'organisation de leur façade tente, au moyen du dessin de la fenestration de procurer un éclairage adéquat aux grands ateliers de travail (Pl. 63). D'autres comme la manufacture de cigares Grothé, construite en 1907, à l'angle des rues Ontario et St-Laurent, manifestent une volonté de s'intégrer modestement aux modes architecturales véhiculées par les bâtiments commerciaux de prestige (Pl. 64). Enfin, de petits industriels ont doté le quartier de quelques bâtiments d'échelle plus modeste mais de dessin raffiné; c'est le cas, par exemple de la petite brasserie Eckers (2115, St-Laurent) construite en 1894, d'après les plans de l'architecte A. Dunlop (Pl. 65).

#### 4. PATRIMOINE IMMOBILIER EN PERIL

##### 4.1 Carte no 3: Carte de modifications

Jusqu'ici, l'analyse du macro-inventaire a fait valoir la riche histoire du secteur étudié qui, dans l'analyse du cadre bâti, se traduit aujourd'hui par la présence assez élevée de bâtiments construits avant 1880. Cependant, certains d'entre eux ont fait l'objet de modifications qui diminuent leur valeur patrimoniale quand elles s'exécutent sans souci d'intégration harmonieuse. Les données compilées sur la carte no 3 procèdent seulement d'un examen visuel de l'extérieur du bâtiment. Elles ne sont que rarement documentées par des recherches en archives ou des documents iconographiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, leur dépistage (même superficiel) matérialise l'une des conséquences d'un besoin de rentabilité maximale. Il faut peut-être ajouter en contre partie que ce sont ces transformations souvent bâtardees qui ont permis de prolonger l'espérance de vie de ces bâtiments en adaptant leur forme et leur décor à de nouveaux usages rendus essentiels par la problématique du centre-ville.

#### 4.1.1 Modifications apportées au toit (en rose)

La première carte a répertorié les différents types de toit caractérisant les habitations et les commerces intégrés. Par la carte no 3, on peut reconnaître tous ceux dont le toit a changé de profil. Cette caractéristique frappe presque exclusivement les bâtiments les plus anciens construits à l'origine, soit avec un toit en pignon ou en pavillon; mais lorsqu'on a voulu plus tard rentabiliser au maximum l'espace habitable, le bâtiment s'est vu doté d'un toit plat (Pl. 66-67). Souvent on a ajouté un étage supplémentaire au bâtiment avant de le coiffer d'un toit terrasse, comme en témoignent la série d'élégantes maisons en pierre lisse, rue Berri, entre Viger et Dorchester (Pl. 68). Ce type de modifications est aisément perceptible par les cicatrices laissées sur les murs latéraux et arrière.

#### 4.1.2 Modifications touchant le rez-de-chaussée (en bleu)

Ce genre de modification est tributaire de l'essor commercial subi par certains axes de communication depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs bâtiments résidentiels ont alors vu leurs rez-de-chaussée transformé en espace commercial, soit par la percée de larges vitrines (Pl. 69) ou l'adjonction d'une aile sur la devanture (dans le cas de bâtiments implantés avec une forte marge de recul) (Pl. 70). Dernièrement, la renaissance de la rue St-Denis a encouragé le pullulement de café-terrasses qui défigurent souvent le rez-de-chaussée de ces bâtiments (Pl. 71).

#### 4.1.3 Modifications touchant le décor (en vert)

Parmi les modifications plus légères, il faut aussi mentionner celles qui touchent au décor d'origine en bois tourné ou incisé (parfois en fonte) apparaissant autrefois aux balcons, porches, fenêtres, lucarnes et porte du bâtiment. Nous ne répertorions sur cette carte que les bâtiments dont la perte de détails a considérablement réduit l'intérêt formel du bâtiment (Pl. 72).

#### 4.2 Carte no 4: Carte des bâtiments en voie de disparition

Si les modifications répertoriées ont souvent pour effet de réduire l'intérêt historique d'un bâtiment, elles ont pu également prolonger l'espérance de vie d'un bâtiment en le dotant ainsi d'une fonction commerciale dictée par le contexte du centre-ville.

Mais, lorsque le propriétaire ne trouve aucun profit à "commercialiser" son bâtiment, car le site du bâtiment prend une valeur infiniment plus grande que celle de la structure qui l'occupe, il trouve avantage à négliger l'entretien de son bâtiment amorçant ainsi un processus qui mène lentement à la démolition du bâtiment.

##### 4.2.1 Bâtiment décrépi (en vert pâle)

Les bâtiments décrépîs sont des bâtiments qui par suite d'une longue absence d'entretien montrent des signes de dégénérescence (fissures dans la maçonnerie, affaissement de la structure, etc...) présageant une démolition à plus ou moins long terme (Pl. 73-74).

##### 4.2.2 Bâtiment abandonné (en rouge)

Lorsque l'état du bâtiment devient si lamentable que même les défavorisés n'y peuvent plus loger, le bâtiment entre dans une phase d'abandon. On le laisse alors sans chauffage, ce qui accélère sa dégénérescence.

Il faut noter cependant que les bâtiments abandonnés n'ont été dépistés que par un examen de l'extérieur; une enquête plus à fond (impossible dans le cadre d'un macro-inventaire) en dénombrerait probablement davantage. Dans le cas des bâtiments "semi-abandonnés", la couleur rouge n'apparaît que sur la moitié de la surface d'occupation du sol.

##### 4.2.3 Bâtiment incendié (en violet)

Ces bâtiments vivent évidemment leur "phase terminale"; ils ont souvent été victimes d'un feu criminel et n'attendent plus que la démolition.

Comme dans le cas des bâtiments vides ou abandonnés, une enquête plus poussée saurait peut-être ajouter d'autres bâtiments à cette catégorie.

Les cartes no 3 et no 4, regroupées sous la rubrique "patrimoine en péril", matérialisent au plus haut point la problématique actuelle de la conservation et de l'insertion du patrimoine immobilier dans le centre-ville est. L'examen de ces cartes en regard de la dernière carte no 5 (carte sélective des bâtiments à potentiel patrimonial) montre qu'une menace pèse sur un assez grand nombre de bâtiments à valeur patrimoniale. Les plus anciens ont souvent subi de fâcheuses transformations. Ceux-là et d'autres, de construction plus récente, souffrent aussi d'un laisser-aller qui caractérise souvent les secteurs urbains où s'est déjà amorcé l'exode de la population.

## 5. PROCESSUS DE SELECTION DES BATIMENTS A PLUS FORT POTENTIEL PATRIMONIAL

### 5.1 Carte no 5: Carte sélective des bâtiments à potentiel patrimonial

Cette carte représente l'aboutissement de la démarche d'analyse du macro-inventaire en milieu urbain. On y voit apparaître les bâtiments qui possèdent une valeur particulière au plan du patrimoine. Pour identifier ces bâtiments, nous avons utilisé différents critères de sélection, soit l'ancienneté, le style architectural, le traitement du décor et l'implantation. Ces critères présentent l'avantage de récupérer non seulement les bâtiments exceptionnels au plan architectural ou historique, mais aussi tous les exemples les plus intéressants de l'habitation-type ou du commerce intégré du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Un astérisque rouge devant un bâtiment caractérisé par l'une des catégories de sélection indique une valeur supérieure à la moyenne. Certains des bâtiments peuvent refléter deux différents critères de sélection: dans ce cas, leur espace d'occupation du sol porte une coloration double.

#### 5.1.1 Ancienneté (en orangé)

La première section du texte intitulée Développement du milieu urbain a mis en relief la longue et riche histoire du territoire d'analyse.

Contrairement à d'autres secteurs de la ville qui ont connu une période de développement s'échelonnant surtout sur les toutes dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci a commencé à se structurer en zone urbaine à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; aujourd'hui, il ne subsiste plus de témoins de la première période d'occupation, mais bon nombre de bâtiments témoignent encore de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En fait, nous avons attribué le critère d'ancienneté à tous les bâtiments (publics et résidentiels) construits avant le "boom" des années 1870. Cette catégorie de bâtiments prend une importance particulière car dans le contexte actuel du centre-ville, où les grands complexes immobiliers font figure de modernisme, les quelques bâtiments anciens établissent encore des liens de continuité avec les premières périodes d'implantation. La rareté de ces bâtiments accentue leur importance patrimoniale.

Parmi ce groupe, on compte toutes les maisons d'inspiration traditionnelle décrites dans la section touchant les bâtiments à toit en pignon aussi bien que certains bâtiments publics à caractère religieux ou institutionnel.

#### -répartition des bâtiments remarquables par leur ancienneté

Aujourd'hui, le petit nombre de bâtiments anciens se cantonne surtout au sud de la rue Ste-Catherine. On en retrouve un premier noyau dans le voisinage de l'ancienne église presbytérienne (aujourd'hui Mission Chinoise); les maisons situées dans cette enclave sont de caractère franchement artisanal. D'autres, plus cossues et associées à des modes architecturales (symbolisées par le vert) existent encore dans le secteur borné par Dorchester, Viger, St-Denis et St-Hubert).

Mais les démolitions successives n'ont guère épargné le vieux stock immobilier concentré dans des zones considérées aujourd'hui comme idéales pour le développement. Certains anciens bâtiments créent maintenant de véritables événements dans un paysage urbain truffé de stationnements et de grands complexes immobiliers; la plupart ont échappé à la démolition en modifiant leur usage initial pour abriter des boutiques d'artisans, ou de petits commerces.

### 5.1.2 Style Architectural (en vert)

Ce critère touche surtout les bâtiments de prestige, ceux pour lesquels le propriétaire a investi davantage en ayant recours aux services d'un architecte. Même si ce critère touche un plus grand nombre de bâtiments construits au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, il peut à l'occasion caractériser également certains des bâtiments plus anciens: le vert s'allie alors à l'orangé pour caractériser ces bâtiments sur la carte. Voici un aperçu des principaux traits identificateurs des styles qui marquent le paysage urbain du centre-ville est:

#### - style renouveau classique (c. 1835-1855)

- ordre, sévérité
- plan axial (architecture publique)
- utilisation du répertoire classique (colonnes, pilastres, portiques, fronton, entablement, frise)

Ex: Architecture publique: -partie centrale du Couvent des Soeurs de la Miséricorde (Pl. 52)

Architecture domestique: -devanture de la maison en rangée - 1179-85, Bleury (Pl.13)

#### - style italianisant (c. 1840-1870)

- plan cubique
- pente de toit douce (avant-toit assez débordant)
- pierre parfois rustiquée
- ouvertures cintrées

EX: Architecture publique: -Maison Masson, 1098, St-Hubert (Pl. 23)

Architecture domestique: -Maison en rangée au 1019-1037, St-Denis (Pl. 14)

#### - style néo-gothique (c. 1830 à 1880 - 3 différentes phases)

- proportions élancées
- fenêtres en pointe

- bordure de toit en bois découpé (architecture domestique)
- moulure en larmier aux fenêtres

Ex: Architecture publique: -Eglise St-Sauveur (Pl. 49)  
Architecture domestique: -Maison en rangée au 2052-2114  
St-André (Pl. 33)

- style Second Empire (c. 1855-1880)

- toit mansard
- tours ou pavillons mansardés
- fenêtres en encorbeillement
- crête de toit en fonte

Ex: Architecture publique: -Mont St-Louis (Pl. 53)  
Architecture domestique: -Maison au 300, rue Sherbrooke  
est (Pl. 29)

- éclectisme (c. 1870-1910)

- liberté d'invention dans les proportions et l'agencement des formes
- primauté accordée au décor
- association sur un même édifice de traits propres à plusieurs styles architecturaux

Ex: Architecture publique: -Chapelle Notre-Dame de Lourdes  
(Pl. 75)  
Architecture domestique: -Presbytère de l'église St-Sauveur  
(Pl. 76)

- style néo-roman (c. 1880-1900)

- robustesse et puissance des formes
- utilisation de la pierre éclatée
- ouvertures larges et cintrées
- motifs sculptés d'influence médiévale
- groupement de plusieurs fenêtres sous un grand arc cintré à la verticale

Ex: Architecture publique: -Ancienne brasserie Eker,  
2115, St-Laurent (Pl. 65)

Architecture domestique: -Aucun exemple dans secteur

- style Beaux-Arts (c. 1893-1920)

- pompe et solennité
- plan axial
- toit terrasse (ou de pente invisible)
- utilisation de motifs classiques, mais sans souci d'exactitude archéologique

Ex: Architecture publique: -Ancienne Ecole des Hautes  
Etudes commerciales (Pl. 55)

Architecture domestique: -Aucun exemple

- style Art déco (c. 1925-35)

- caractère géométrisé du gabarit
- décor restreint et stylisé
- absence de motifs classiques

Ex: Architecture publique: -Immeuble au 77, rue Ste-Catherine  
est (Pl. 77)

Architecture domestique: -Aucun exemple

- répartition des bâtiments remarquables par leur style architectural

Les bâtiments publics ou résidentiels associés aux modes architecturales se retrouvent surtout sur les axes de prestige. A cet égard, la portion de la rue Sherbrooke incluse dans le secteur d'analyse demeure la voie la plus impressionnante grâce à ses bâtiments au dessin architectural soigné. Ce fait est d'autant plus remarquable que ces bâtiments ne sont pratiquement pas interrompus par des gratte-ciel qui, sur d'autres portions de la rue, ont nui considérablement à la mise en valeur du stock immobilier à valeur patrimoniale.

Bon nombre de bâtiments publics associés à certains styles architecturaux rehaussent aussi l'intérêt des petits commerces intégrés implantés le long de la rue St-Laurent, mais tout en respectant une continuité au niveau de l'implantation, du matériau de devanture (presque toujours la pierre) et du gabarit.

La rue St-Denis aussi se signale par l'harmonieuse intégration de bâtiments "de style" comme l'ancienne Ecole polytechnique, la Bibliothèque St-Sulpice et l'église St-Sauveur au stock d'habitations-type.

Enfin, plusieurs bâtiments à caractère commercial marqués par le critère "du style architectural" ont été bâtis rue Ste-Catherine, au début du siècle; ce sont presque tous des bâtiments de style Beaux-Arts, mais leur dessin et leur format ne s'harmonisent guère avec le caractère artisanal des petits commerces intégrés qui les côtoient.

### 5.1.3 Habitation-type remarquable par le traitement de son décor

Même si le secteur du centre-ville a été amputé d'une grande part de son stock immobilier, l'habitation-type (et ses variantes) demeure encore en assez grand nombre. L'habitation-type comprend les bâtiments portant toit en fausse mansarde ou en terrasse qui ont été bâtis sur des cadastres standardisés, pour former des façades de rue continue. Le caractère de l'habitation-type varie dépendant de sa période de construction et de sa clientèle d'origine (petits bourgeois versus petits salariés).

Pour particulariser davantage le caractère patrimonial des habitations-type, nous avons considéré avant tout le traitement du décor. Les bâtiments caractérisés seulement par une plage bleue sont les habitations-types qui manifestent le mieux le goût du pittoresque, une caractéristique prédominante du goût vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Au plan visuel, le pittoresque se traduit par une ligne de toit animée de faux-frontons, de tourelles ou de lucarnes assez imposantes, décorées de chambranles fantaisistes en bois tourné ou incisé (Pl. 78-79). On retrouve aussi parfois ce décor aux portes et aux chambranles de fenêtres. Enfin, le traitement de la devanture, par l'adjonction de frontispice ou de fenêtres en encorbellement accentue parfois le pittoresque du toit (Pl. 80).

Dans l'optique du macro-inventaire, le décor comporte une valeur patrimoniale car il reflète des technologies périmées, plus encore...34

que le mode de construction de ces bâtiments.

D'autres habitations-types se distinguent de façon différente. Ainsi, leur lien avec la maison d'inspiration traditionnelle est plus évidente. L'attention aux proportions et à la qualité des matériaux a préséance sur le décor extérieur. Les devantures sont souvent en pierre de taille bouchardée en fin, le toit en fausse mansarde s'orne de petites lucarnes discrètes, coiffées d'un toit en pignon; des murs coupe-feu marquent les limites du bâtiment. Pour distinguer le caractère de cette première production d'habitation-type (moins marquée par le pittoresque), nous l'avons caractérisé par l'alliage de l'orangé au bleu, (Pl. 32).

Parmi l'ensemble des habitations-types, nous avons enfin particularisé celles qui tout en conservant l'articulation générale propre à ce bâtiment résidentiel montrent par leur décor l'influence d'une mode architecturale. Ainsi, certaines habitations-type, avec leur tour mansardée et le léger décrochement de leur devanture s'inspirent du style Second-Empire. Ces bâtiments sont indiqués sur la carte par 2 plages de couleur: le bleu et le vert (style architectural) (Pl. 36).

- répartition des habitations-type remarquables, soit par leur ancienneté, leur pittoresque ou leur style architectural

Ces bâtiments ne forment que bien peu de longues suites continues dans le secteur du centre-ville est; on en trouve que sur deux rues, soit St-Hubert et St-Denis (entre Sherbrooke et Maisonneuve) (voir mosaïques photographiques). Ce sont là des suites de bâtiments d'une importance patrimoniale toute particulière car le respect de normes communes touchant le gabarit, l'articulation et le matériau en font des ensembles d'une remarquable homogénéité. Mais leur intérêt provient aussi du fait que les habitations-type plus récentes, bâties la plupart au nord d'Ontario, ont su introduire des notes de diversité dans l'ensemble témoignant du même coup de l'évolution des formes architecturales vers la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Grâce à l'insertion de ces habitations-types plus récentes, les deux ensembles possèdent un intérêt didactique plus grand. ...36

Les suites des rues St-André et St-Christophe, quoique formées de bâtiments aux standards plus modestes présentent-elles aussi un intérêt patrimonial. Mais la démolition de plusieurs îlots d'habitations-types a cependant nui à l'ensemble (c.f. mosaïques photographiques).

Le quartier comporte également bon nombre de plus courtes suites formées d'une dizaine ou d'une quinzaine d'habitations-types de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Certaines, comme celles des rues Ste-Famille, St-Denis (entre Dorchester et La Gauchetière) (c.f. mosaïques photographiques) témoignent bien de l'évolution de l'habitation-type bourgeoise vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres comme celles des rues Ste-Elizabeth (entre Ste-Catherine et Dorchester) ou La Gauchetière montrent le caractère plus modeste des habitations-types destinées au départ à une clientèle à plus faible revenu.

#### 5.1.4 Commerce intégré remarquable par le traitement de son décor

Il s'agit du même type de décor (à saveur pittoresque) que celui marquant les habitations-types de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais dans cette catégorie de bâtiment où prédominent les structures à toit terrasse, le décor prend soit la forme de décoration-postiches accrochés, soit celle d'une fenestration au dessin souvent fantaisiste. Au rez-de-chaussée, certains de ces bâtiments ont également conservé leur structure en fonte encadrant les vitrines du magasin (pl. 81-82). Une catégorie spéciale a été créée pour ce type de bâtiment afin de mettre en valeur le caractère particulier de certains axes commerciaux dont les bâtiments, construits vers le tournant du XX<sup>e</sup> siècle, combinent des fonctions à la fois résidentielle et commerciale. Seuls ont été retenus les bâtiments construits à l'origine comme "commerces-intégrés".

#### - répartition des commerces-intégrés remarquables par leur décor

Si dans certains quartiers ces petits commerces intégrés se sont souvent implantés à l'encoignure des rues, dans le secteur du centre-ville est, on les retrouve répartis le long d'axes qui dès leur apparition ont reçu une fonction semi-commerciale. Ainsi, la rue St-Laurent, malgré bien des

avatars, a conservé jusqu'à maintenant ce caractère semi-commercial de la première période d'implantation, même si ses plus anciens bâtiments ont été remplacés par un stock de bâtiments datant presque exclusivement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les rues Ste-Catherine, Ontario, La Gauchetière et Amherst conservent elles aussi un certain nombre de ces bâtiments, mais leur nombre est cependant trop restreint pour créer un ensemble à fort potentiel patrimonial comme celui de la rue St-Laurent.

#### 5.1.5 L'implantation

Ce critère représente la transposition en milieu urbain du phénomène d'adaptation ou site qui caractérise tant de bâtiments patrimoniaux en milieu rural. Mais dans une ville comme Montréal, les contingences liées au site sont davantage imputables à l'imposition d'un type de grille de rue qu'à de purs phénomènes géographiques. Les bâtiments remarquables par leur implantation manifestent une volonté de rompre avec une habitude de s'implanter parallèlement à la rue. Pour dramatiser un tracé de rue en diagonale, certains bâtiments se sont implantés en dents de scie. Ils forment de courtes suites, mais qui ont leur importance, car elles créent un événement visuel remarquable dans un paysage urbain soumis à la rigidité d'une grille de rue orthogonale. Comme cette caractéristique s'ajoute toujours à d'autres "qualités patrimoniales", ces suites portent sur la carte les couleurs-symboles des différents critères de sélection qui les marquent (pl. 83-84).

Le secteur centre-ville est, possède 5 suites de bâtiments remarquables par leur implantation; elles sont réparties sur les rues Sherbrooke et Ontario.

CONCLUSION:

Cette étude a révélé que le patrimoine immobilier du centre-ville est, présente de multiples facettes, à l'image des mutations subies par ce secteur au cours du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Plusieurs bâtiments possèdent une valeur patrimoniale digne d'un classement, soit à cause de leur ancienneté et/ou l'excellence de leur composition. Ces éléments ont été pointés par l'analyse de la carte sélective des bâtiments à valeur patrimoniale.

Mais par delà l'identification d'éléments ponctuels d'exception, le macro-inventaire vise surtout à pointer des ensembles patrimoniaux suffisamment étendus pour créer un véritable milieu de vie. Or, dans un secteur comme celui-ci, offert depuis plusieurs années à la spéculation, délaissé par une population stable, fragmenté par de nombreuses démolitions, ces ensembles se font très rares.

Néanmoins, l'analyse du macro-inventaire a mis en évidence les ensembles à plus haut potentiel patrimonial. L'ensemble résidentiel de la rue St-Hubert ressort clairement comme étant celui qui témoigne le mieux de l'évolution de l'habitation-type pendant les 3 dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autant plus que ses bâtiments ont assez bien conservé leur caractère originel. Parmi les ensembles à caractère mixte (résidentiel et institutionnel, résidentiel et commercial), il faut aussi mentionner ceux des rues Sherbrooke et St-Denis et de la rue St-Laurent; ce dernier, moins prestigieux et plus délabré que les précédents, offre tout de même un potentiel patrimonial intéressant car il exerce encore un très fort pouvoir d'attraction.

Mis à part ces quelques ensembles, la majeure partie des bâtiments à plus fort potentiel patrimonial se regroupe en fragiles lanières qui constituent autant de rappels historiques dans un milieu urbain déjà fort érodé.

## LISTE DES BÂTIMENTS DATES

NOTE: Cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Elle a été constituée à la fois pour obtenir des données sur les bâtiments les plus intéressants au plan de l'architecture, mais certains d'entre eux ne constituent que des spécimens de l'habitation-type qui aident ensuite à dater d'autres exemples du même type.

<u>ADRESSE</u>	<u>DATE</u>	<u>ARCHITECTE</u>	<u>SOURCE D'INFORMATION</u>
200, rue Sherbrooke ouest Ancienne Ecole technique	1909-11	Saxe et Archibald	Dossiers de recherche de l'historien Robert Lemire-copie au MAC
82, rue Sherbrooke ouest	1874		Recherche effectuée par la Société St-Jean Baptiste de Montréal (82, rue Sherbrooke ouest)
8, rue Sherbrooke ouest Holy Trinity Church	1864		MAC <u>Dossier de classement sur le monastère du Bon Pasteur</u> , préparé par le Groupe de Recherche dirigé par Mme Phyllis Lambert
8-34, rue Sherbrooke est	1864		"
52 à 102, rue Sherbrooke est, Monastère du Bon Pasteur	1847		"
170, rue Sherbrooke est Maison Buchanan	1847		" plus rôles d'évaluation de la Ville de Montréal
230-360, rue Sherbrooke est, Ancien Mont St-Louis	1888	Zéphirin Resther	MAC <u>Dossier de classement sur le Mont St-Louis</u> , préparé par le Groupe de recherche dirigé par Mme Phyllis Lambert
300, rue Sherbrooke est	1871-75		Rôles d'évaluation
800, rue Sherbrooke est	1885		Rôles d'évaluation

<u>ADRESSE</u>	<u>DATE</u>	<u>ARCHITECTE</u>	<u>SOURCE D'INFORMATION</u>
1179-1185, rue Bleury	1844	James Springler	Archives nationales Greffe S.C. Bagg 26 juin 1844 Marché de construction L. Rupel, Drake, Gibbon
15-21 Ontario 2000-12 St-Laurent Ancien immeuble Grothé 1907			Rôles d'évaluation de la Ville de Montréal
25, rue Ontario, est	1870	Bourgeau & Leprohon	Archives nationales Greffe F.J. Durand no 2929 9 décembre 1870 B. Dagenais à L. Pépin
305-343, rue Ontario est	1867		Rôles d'évaluation
430, rue Ste-Catherine est Chapelle Notre-Dame de Lourdes	1874	Napoléon Bourassa	Olivier Maurault <u>La paroisse St-Jacques</u>
Monastère des Soeurs de la Miséricorde	1853-55 1860 (aile sud- ouest)		<u>Annuaire Ville-Marie</u> Mtl, Eusèbe Sénécal, 1864
209-11 De La Gauchetière ancien presbytère de l'église presbytérienne	1850		MAC Dossier de classement de l'église de la Mission Chinoise, préparé par Barbara Salomon de Friedberg
205, rue De La Gauchetière ouest, église de la Mission Chinoise Ancienne église presbytérienne	1834	James O'Donnell	MAC Dossier de classement sur l'église de la Mission Chinoise, préparé par B.S. de Friedberg
432-444, De La Gauchetière est	1860-62		Rôles d'évaluation
520-530, De La Gauchetière	1871		" "
429, rue Viger	1867	Gauthier et Daoust	Copie des plans et dessins Fonds Massicotte Bibliothèque Nationale

<u>ADRESSE</u>	<u>DATE</u>	<u>ARCHITECTE</u>	<u>SOURCE D'INFORMATION</u>
1006-06, rue St-Laurent	1889		Pierre de date
978-984, rue St-Laurent	1889		Pierre de date
2216, rue St-Laurent	1906	Omer Marchand	MAC Dossier de classement du Monastère du Bon Pasteur, préparé par le groupe de recherche de Phyllis Lambert
2115, rue St-Laurent	1894	A. Dunlop	Dossiers de recherche de l'historien Robert Lemire copie au MAC
2000-12, rue St-Laurent Ancien immeuble Grothé	1907		Rôles d'évaluation de la Ville de Montréal
66-82, rue St-Laurent	1893-94	Perreault, Ménard & Venne	MAC Dossier de classement du Monument National
1072-74, rue St-Dominique	vers 1850 (?)		Rôles d'évaluation
101-105, rue Charlotte	vers 1850 (?)		Rôles d'évaluation
973-1010, Hôtel de Ville	1885-90		Rôles d'évaluation
1700, rue St-Denis Bibliothèque St-Sulpice (Bibliothèque Nationale)	1914	Eugène Payette	Laferrière, Philippe Les origines de la Bibliothèque St-Sulpice  <u>Revue d'histoire de l'Amérique française</u> Livre 0111, 27 avril 1966
1420-50, rue St-Denis	1903		Olivier Maurault l'Université de Montréal <u>Cahiers des Dion</u> , #17, 1959
1010, rue St-Denis Eglise St-Sauveur	1865		Centre de documentation de Phyllis Lambert 415, rue Bonsecours
1029, rue St-Denis	1858-60		Rôles d'évaluation

<u>ADRESSE</u>	<u>DATE</u>	<u>ARCHITECTE</u>	<u>SOURCE D'INFORMATION</u>
1037, rue St-Denis	1865		Rôles d'évaluation
2094-98, rue St-Hubert	1887		Rôles d'évaluation
2047, rue St-Hubert	1888-89		Rôles d'évaluation
2011-19, rue St-Hubert	1888		Archives de la Ville de Montréal Dossier historique du quartier St-Jacques
1797, rue St-Hubert	1875		Rôles d'évaluation
1756-62, rue St-Hubert	1872		" "
1771-77, rue St-Hubert	1881-85		" "
1765, rue St-Hubert	1874-77		" "
1734-36, rue St-Hubert	1876-79		" "
1592-1600, rue St-Hubert	1874		" "
1098, rue St-Hubert	1860		" "
1013-17, rue St-Hubert	1877	Poitras & Martin	Archives nationales Grefte J.E.H. Lesage #197, 10 juillet 1877 marché de construction
2052-2114, rue St-André	1873-75	Michel Laurent (?)	Rôles d'évaluation
1710, rue Ste-Catherine	1875	Joseph Mercier (?)	Archives nationales Grefte F.J. Durand 20 avril 1875 Vente Corriveau à Mercier  Grefte H.A. Brault #1941, 4 janvier 1877 Vente
Bains Généreux rue Amherst	1930		<u>Découvrir Montréal</u>
1007-09, rue Côté Ancienne British and American School	1826		MAC Dossier de classement sur l'église de la Mission Chinoise, préparé par B.S. de Friedberg

## BIBLIOGRAPHIE

### MANUSCRITS

#### ANQM (Archives Nationales du Québec à Montréal)

##### - Section des plans et cartes

###### Plan de Montréal

- Louis Charland (1801)
- John Adams (1825)
- James Cane (1848)
- Plunkett et Brady (1872)

##### - Greffes de notaires

###### Inventaire sommaire des marchés de construction 1870-1880

###### Notaires:

- Christophe Archambault
- P. Clovis Beauchênes
- Philibert Beaudouin
- L. Bédard
- Léandre Bélanger
- T. Bélanger
- J. Blain
- Godefroy Boileau
- Joseph Bonin
- T. Bourbonnière
- L.C. Bourgeois
- H.A. Brault
- Azarie Choquette
- Hyacinthe Côté
- J.L. Coutlee
- G.H. Dumesnil
- F.J. Durand
- Moise Garand
- C.E. Germain
- L.A. Grenier
- L.O. Hétu
- H. Hurteau
- Edouard Lapierre
- Treflé Lapalme
- Eustache Larose
- A.R. Larue
- C.E. Leclerc
- J.E.H. Lesage
- Moise Longtin
- Philias Mainville
- Jean Preside Marion
- Séraphin-Pierre Moissette

- J.N. Mondon
- C.F. Papineau
- Denys E. Papineau
- P. Terrault
- A.E. Payette
- B.E. Pelland
- H.P. Pépin
- Narcisse Peronneau
- N. Perrault
- Théodore Plamondon
- Eustache Prud'Homme
- C. Robert

A.V.M. (Archives de la ville de Montréal)

- Rôles d'évaluation
- Dossiers historiques:
  - Quartier St-Jacques
  - Quartier St-Louis
  - Quartier St-Laurent

MAC (Inventaire des biens culturels)

- Dossier de classement du Monastère du Bon Pasteur, préparé sous la direction de Phyllis Lambert - 1978
- Dossier de classement du Mont St-Louis, préparé sous la direction de Phyllis Lambert
- Dossier de classement sur l'Eglise catholique de la Mission Chinoise, préparé par Barabara Salomon de Friedberg - 1976

PUBLICATIONS

GOAD, Charles Edward

Atlas of the City of Montreal from Special Survey and Official plans showing all buildings and names of owners by Charles E. Goad

Montreal, Goad, 1881-1890

PINSONNAULT, A. R.

Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard,

The Atlas publishing Co., s.d.

HOPKINS, Henry Whitner (ed.)

Atlas of the City and Island of Montreal including the County of Jacques Cartier and Hochelaga. From actual surveys based upon the cadastral plans deposited in the Office of the Department of Crown Lands by and under the Supervision of H. W. Hopkins.

N.p., provincial Surveying and Publishing Co. 1879

MAURAUULT, Olivier

Saint-Jacques de Montréal. L'église, la paroisse  
Montréal, Olivier Maurault, 1923

PERIODIQUES

Fabre-Surveyor, E.

"La rue St-Hubert à la fin du siècle dernier"  
L'Oeil, 15 avril 1948, p. 7-8

Fabre-Surveyor, E.

"La rue Berri de ma jeunesse"  
L'Oeil, 15 mai 1948, p.12-13

Fabre-Surveyor, E.

"L'Université Laval de Montréal, sa faculté de droit"  
L'Oeil, 15 février 1948, p.7-8

Fabre-Surveyor, E.

"La rue St-Denis, de Craig à Dorchester"  
L'Oeil, 15 octobre 1948, p.7-8

Fabre-Surveyor, E.

"La rue Ste-Catherine, de Dorchester à Ste-Catherine"  
L'Oeil, 15 décembre 1948, p.7-8

Fabre-Surveyor, E.

"La rue St-Denis, de Mignonne à Sherbrooke"  
L'Oeil, 15 mars 1949, p. 7-8

Fabre-Surveyer, E

"Autour du Carré Viger"  
L'Oeil, décembre 1949, p. 15-16

Massicotte, E.Z.

"Une terre historique du Vieux-Montréal: Près-de-ville"  
Bulletin des recherches historiques, mai 1925, p. 148-153

Massicotte, E.X.

"La côte ou le Coteau Barron à Montréal",  
Bulletin des Recherches historiques, #XLIXI (Janvier 1943)

Maurault, Olivier

"L'Université de Montréal"  
Le cahier des Dix, #17, Montréal 1952, p. 1 à 49

"L'incendie du 8 juillet 1852"  
dans Revue d'histoire de l'Amérique française, Livre XVII

"Grand incendie de 1852"  
dans Bulletin des recherches historiques, Volume XXIX, p. 211

"L'Université à Montréal"  
dans Opinion publique, Vol. 9, no. 2, 1878, p.17

"Widening of St-Lawrence Street"  
dans Dominion Illustrated, Vol. 3, no. 63, 14 sept. 1889, p. 166

#### JOURNAUX

Daveluy, M-C,

"La rue St-Hubert"  
dans Le Devoir, 10 mars 1928

Trépanier, Léon

"La rue Dorchester dans l'histoire de Montréal"  
dans La Patrie, 5 avril 1953

"Souvenirs se rattachant à la vieille Ecole St-Laurent"  
dans La Presse, 30 mai 1931

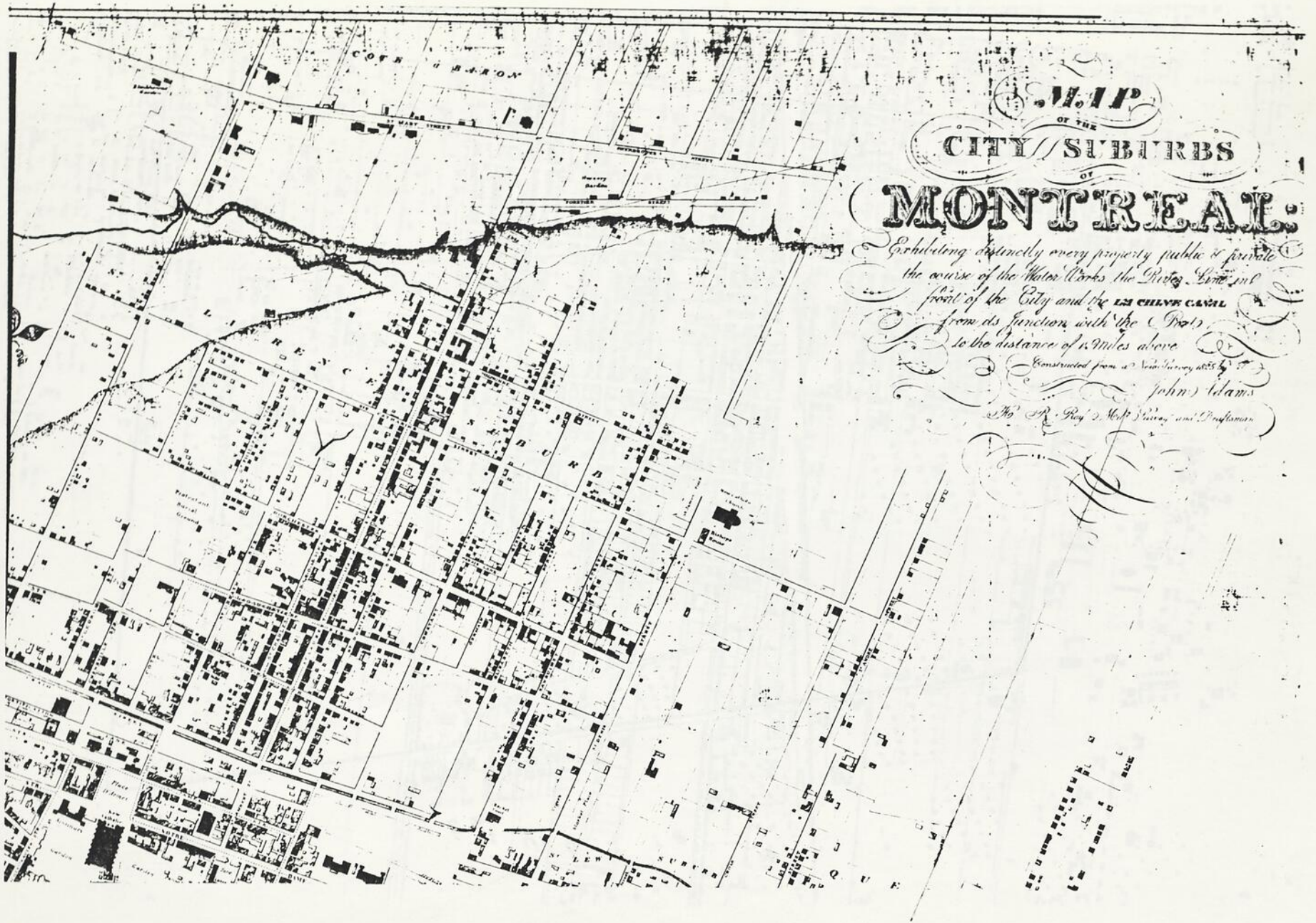
"Tableau de l'incendie du 8 juillet 1852, à Montréal"  
dans La Minerve, 15 juillet 1852

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

- 1- Plan de Montréal (1801) - Louis Charland
- 2- Plan de Montréal (1825) - John Adams
- 3- Plan de Montréal (1848) - J. Cane
- 4- Carte du secteur incendié en 1852, d'après la Minerve,  
15 juillet 1852
- 5- Plan de Montréal (1872) - Plumkett et Brady
- 6- Extrait de l'Atlas d'assurances Pinsonneault (1907)
- 7- 1072-74 St-Dominique
- 8- 101-105 Charlotte
- 9- Montréal, vue de l'église Notre-Dame
- 10- Montréal (rues Côté et St-Urbain) en 1873
- 11- 158-174 rue Ste-Catherine
- 12- 1086-90 rue Jeanne-Mance
- 13- 1175-81 Bleury
- 14- 1019-1037 St-Denis
- 15- 432-44 Lagauchetière
- 16- 305-343 est, rue Ontario
- 17- 2085-2109 St-Urbain
- 18- 1037 rue Bleury
- 19- 96 ouest, Lagauchetière
- 20- La British and Canadian School en 1839, telle qu'illustrée dans  
Hochelaga Depicta
- 21- L'ancienne British and Canadian School au 1007-09 rue Côté
- 22- Maison Buchanan, 170 ouest, rue Sherbrooke
- 23- Maison Masson, 1098 St-Hubert
- 24- Maison Jodoin, 520-30 est, Lagauchetière
- 25- 438 est, rue Sherbrooke
- 26- Coupe d'un toit mansard, décennie 1870  
(projet de modification du toit de l'Institut des Sourdes et  
Muettes, rue St-Denis, en 1879)
- 27- Vue intérieure du toit mansard de l'Institut des Sourdes et  
Muettes (1879)
- 28- 96 est, rue Sherbrooke
- 29- 300 est, rue Sherbrooke
- 30- 1001 rue St-Hubert
- 31- 526 rue Ontario
- 32- 1756-58 St-Hubert
- 33- 2052-2100 rue St-André
- 34- 2084-2086 St-André
- 35- 2017-19 St-André
- 36- 1182-90 St-Hubert
- 37- 1612-18 rue Amherst
- 38- 1252-72 rue Amherst
- 39- 25 est, rue Ontario
- 40- 1001-1007 rue Ontario
- 41- 1277-87 rue St-Timothée
- 42- 2054-64 rue St-Christophe
- 43- 902-06 rue Dorchester
- 44- 524-32 rue Sherbrooke

- 45- 312-16 rue Ontario
- 46- 2112-2116 rue St-Laurent
- 47- 1810-16 est, rue Ste-Catherine
- 48- Commerces intégrés, rue St-Laurent
- 49- Eglise St-Sauveur, 1010 rue St-Denis
- 50- Eglise Holy Trinity, 8 ouest, rue Sherbrooke
- 51- Monastère du Bon Pasteur, 60-68 est, rue Sherbrooke
- 52- Monastère des Soeurs de la Miséricorde, 850-90 est, rue Dorchester
- 53- Ancien Collège du Mont-St-Louis, 230-60 est, rue Sherbrooke
- 54- Ancienne Ecole polytechnique, 1420-50 rue St-Denis
- 55- Ancienne Ecole des Hautes Etudes commerciales, 535 rue Viger
- 56- Ancienne bibliothèque St-Sulpice, 1700 ouest, rue Sherbrooke
- 57- Ancienne Ecole technique, 200 ouest, rue Sherbrooke
- 58- Banque Toronto-Dominion, 1401 rue Bleury
- 59- Banque d'Epargne, 936 est, rue Ste-Catherine
- 60- Edifice Labelle, 205-209 ouest, rue Ste-Catherine
- 61- 180 est, rue Ste-Catherine
- 62- 926 est, rue Ste-Catherine
- 63- 77-88 rue Vitré
- 64- Ancienne manufacture Grothé, angle St-Laurent et Ontario
- 65- Brasserie Eker, 2115 St-Laurent
- 66- 1120-30 rue Jeanne-Mance
- 67- 1066 rue St-Dominique
- 68- 1057-75 rue Berri
- 69- 1044-48 rue St-Denis
- 70- 1238-44 rue St-Denis
- 71- 1732 rue St-Denis
- 72- 161 est, rue Ste-Catherine
- 73- 1197-1209 De Bullion
- 74- 1000 est, rue Lagauchetière
- 75- Chapelle Notre-Dame de Lourdes, 430 est, rue Ste-Catherine
- 76- 1020 rue St-Denis
- 77- 77 est, rue Ste-Catherine
- 78- Angle nord-est de St-Denis et Lagauchetière
- 79- 318-330 est, rue Sherbrooke
- 80- 1235-39 rue Ste-Elisabeth
- 81- 972-84 rue St-Laurent
- 82- 1075-1079 rue Clark
- 83- 8-34 est, rue Sherbrooke
- 84- 526-558 rue Ontario





**MAP**  
OF THE  
**CITY/SUBURBS**  
OF  
**MONTREAL**

*Exhibiting distinctly every property public & private  
the course of the Water Works the Streets, Parks and  
front of the City and the LA CHAPEL CANAL  
from its junction with the (River)  
to the distance of 1/2 miles above  
Constructed from a Survey made by  
John Adams  
The R. Roy's Map Survey and Draughtsman*

PLANCHE 2 - Le "centre-ville est" en 1825 - Plan de Montréal réalisé en 1825 par John Adams.



PLANCHE 3 - Le "centre-ville est" en 1848 - Plan de Montréal réalisé en 1848 par J. Cane.



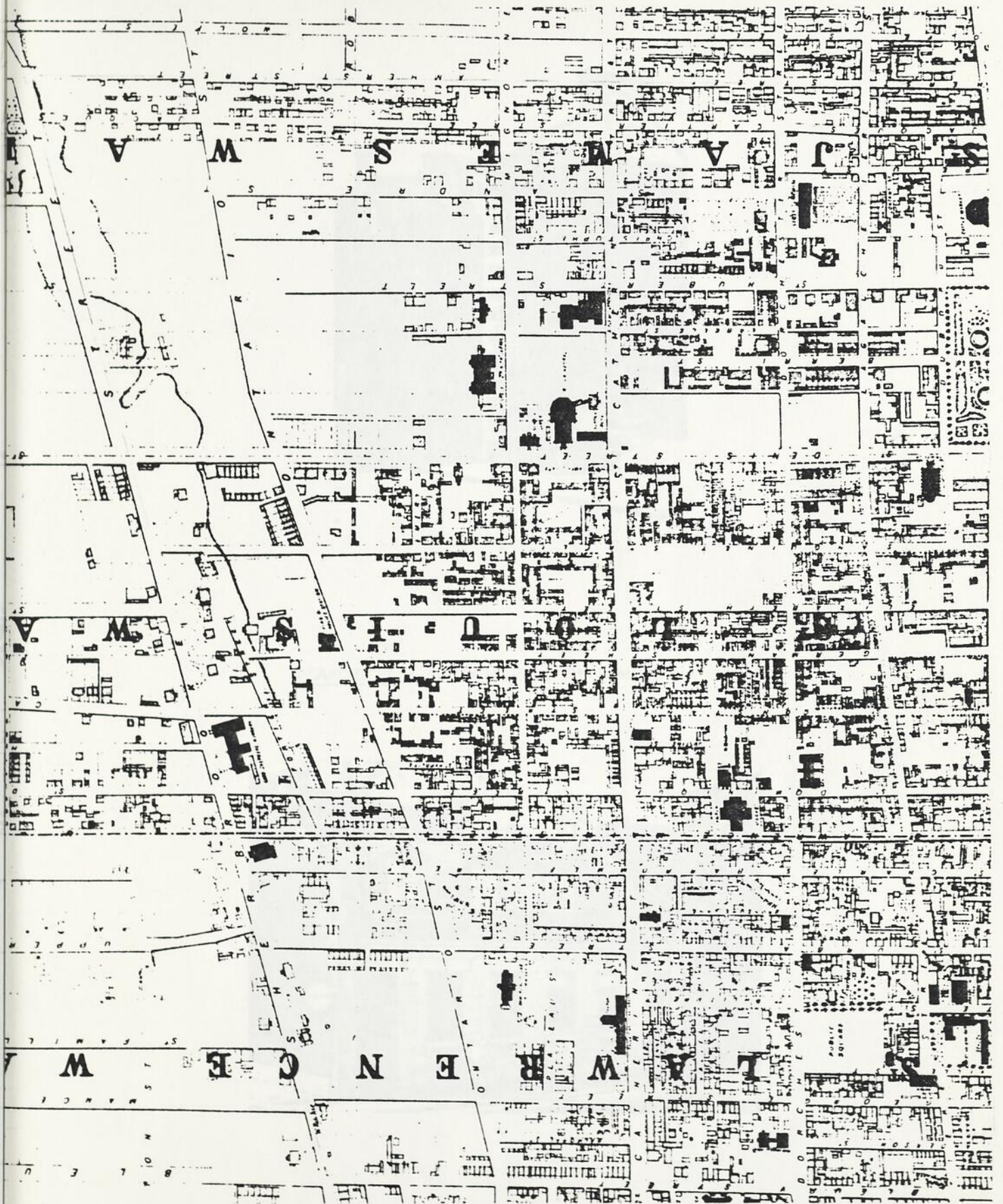


PLANCHE 5 - Le "centre-ville est" en 1872 - Plan de Montréal réalisé par Plunkett et Brady.

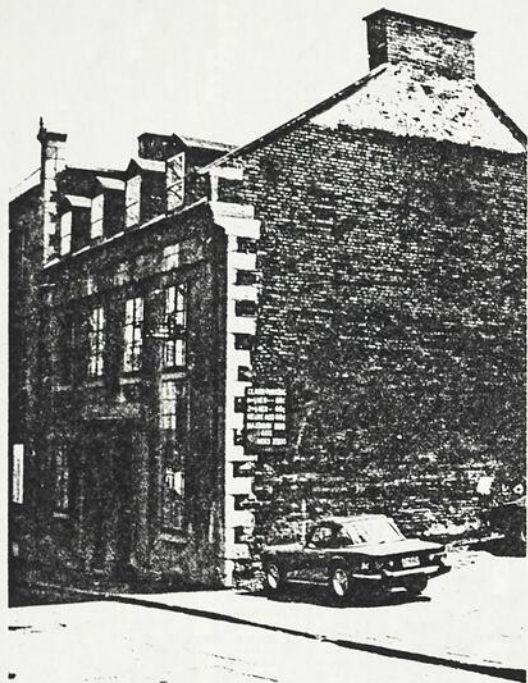


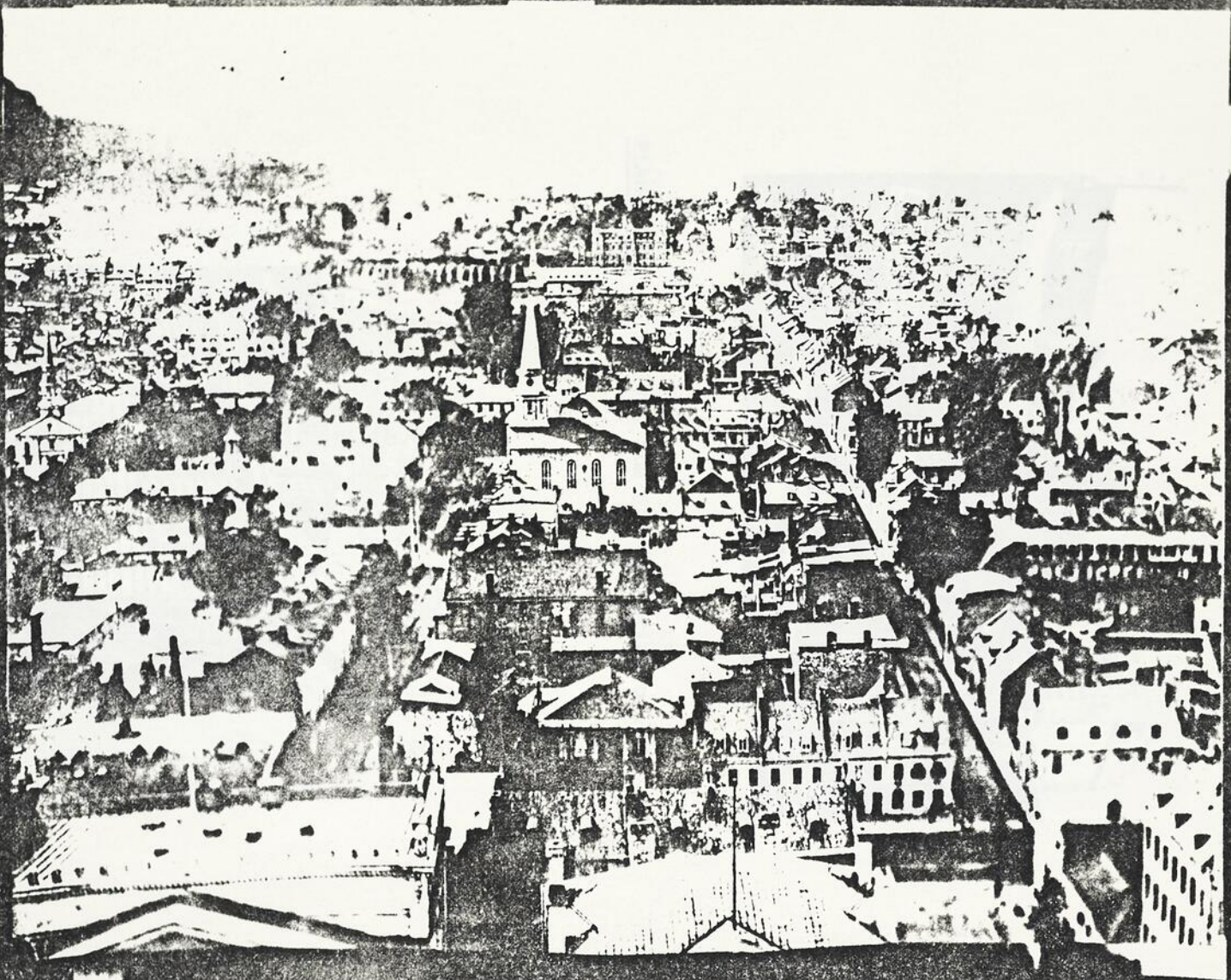
PLANCHE 7 - 1072-74, rue St-Dominique



PLANCHE 8 - 101-105, rue Charlotte

PLANCHE 9 - Vue de la portion sud-ouest du secteur d'analyse en 1863





Montixi en 1873, vue postale.

PLANCHE 10 - Vue d'une portion du secteur d'analyse en 1873 (principalement  
rues Côté et St-Urbain, vue vers le nord).



PLANCHE 11 - 158-174, rue Ste-Catherine ouest

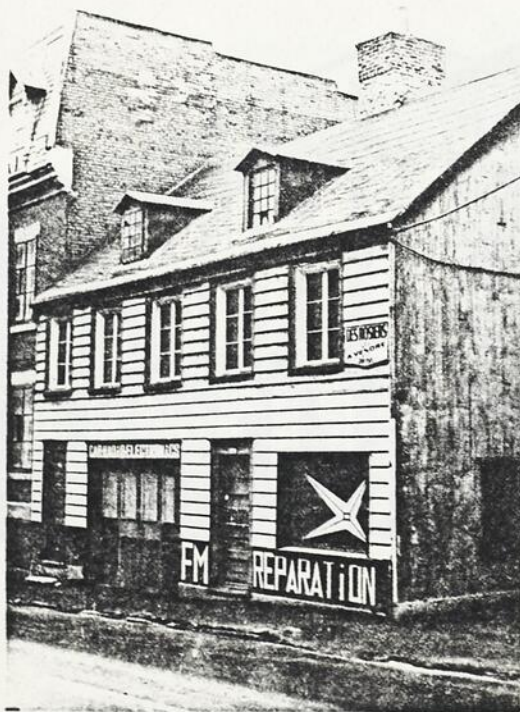


PLANCHE 12 - 1086-90, rue Jeanne-Mance

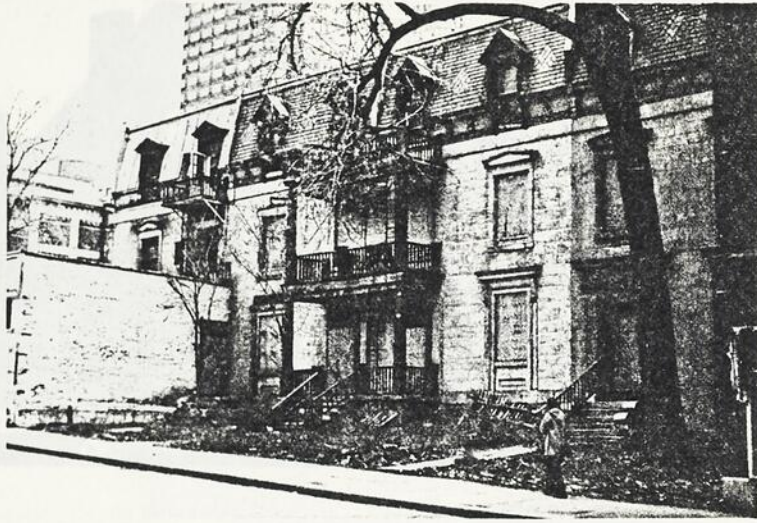


PLANCHE 13 - 1175-81, rue Bleury



PLANCHE 14 - 1019-1037, rue St-Denis

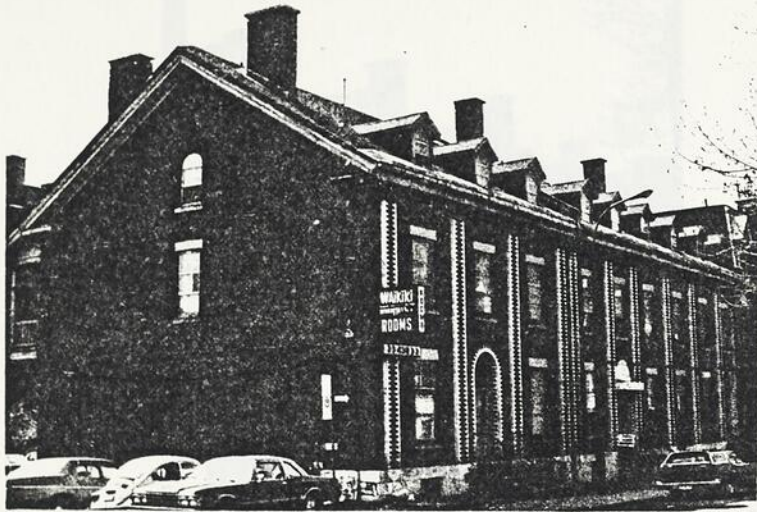


PLANCHE 15 - 432-444, rue De Lauchetière



PLANCHE 16 - 305-343, rue Ontario est

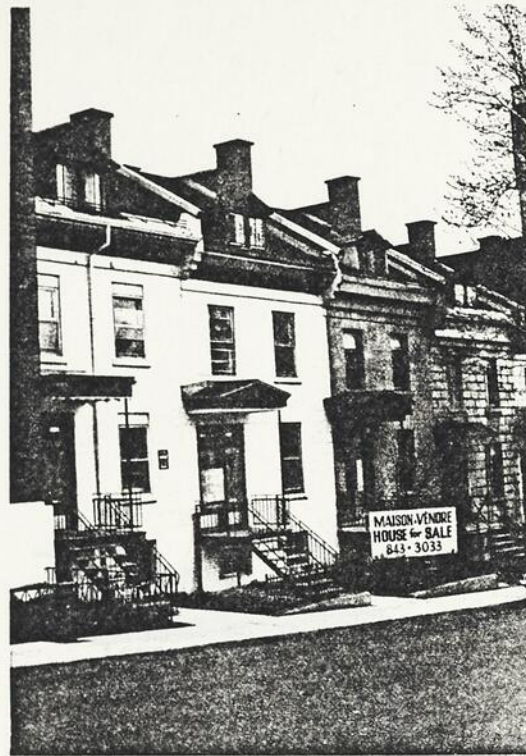


PLANCHE 17 - 2085-2109, rue St-Urbain



PLANCHE 18 - 1037, rue Bleury



PLANCHE 19 - 96, rue De LaGauchetière ouest

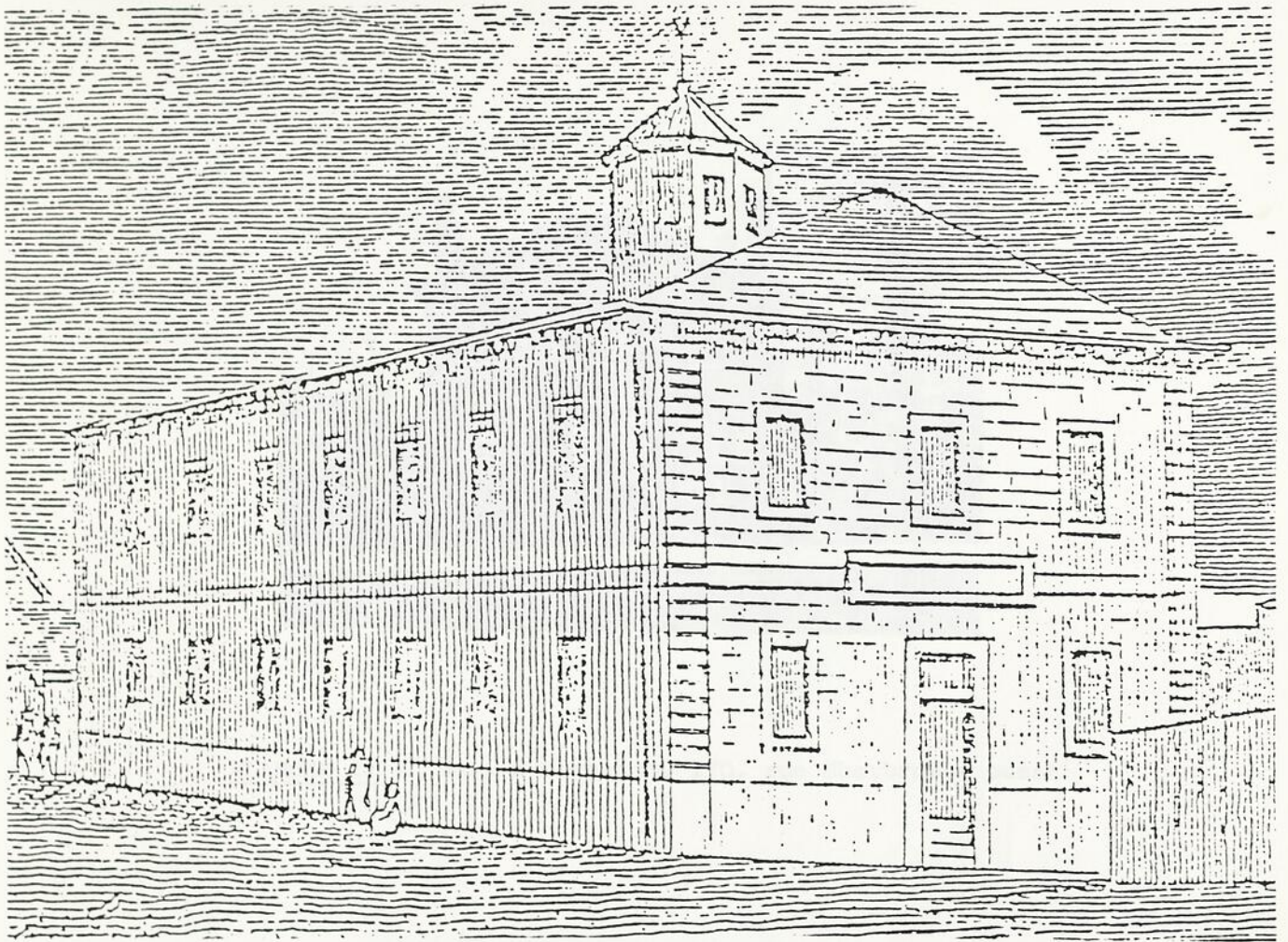


PLANCHE 20 - La British and Canadian School, vue de 1839, tirée de Hochelaga Depicta

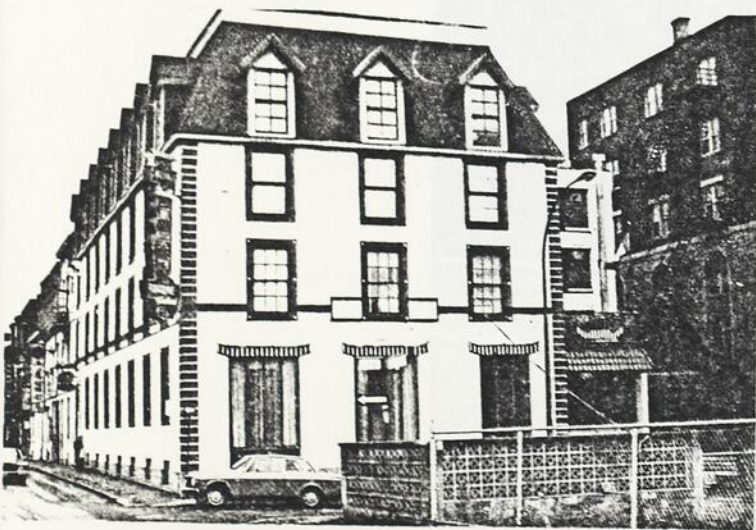


PLANCHE 21 - L'ancien édifice de la British and Canadian School. Aujourd'hui, une fabrique de nouilles, 1007-09, rue Côté.



PLANCHE 22 - Maison Buchanan, 170, rue Sherbrooke ouest

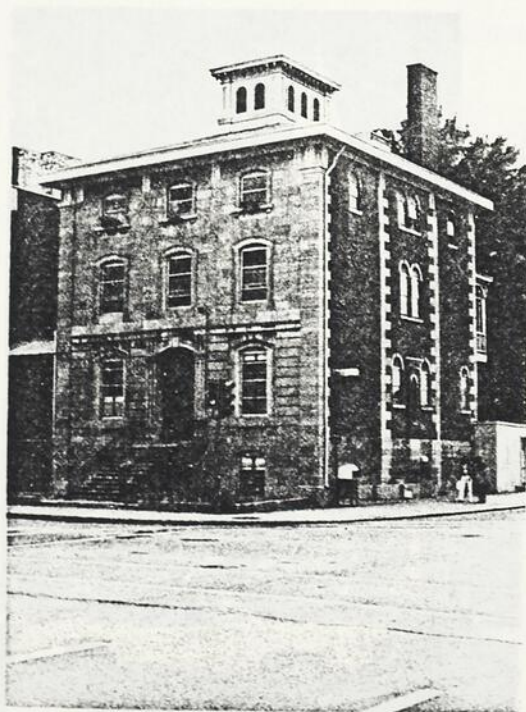


PLANCHE 23 - Maison Masson, 1098, rue St-Hubert

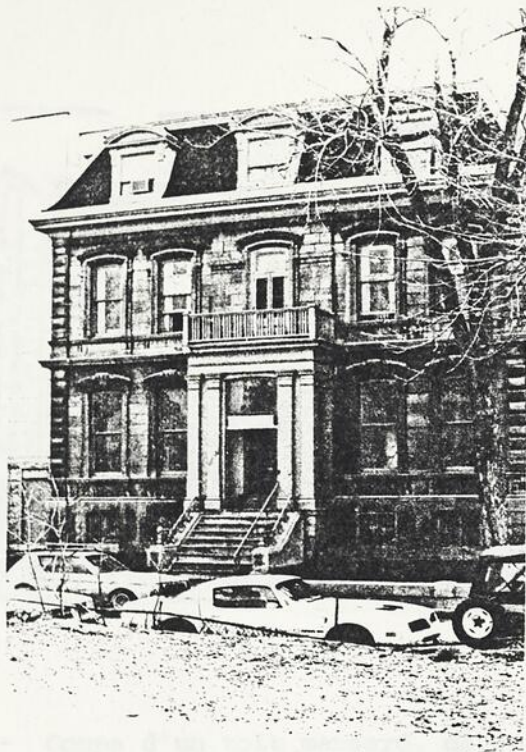


PLANCHE 24 - Maison Jodoin, 520-30, rue De LaGauchetière

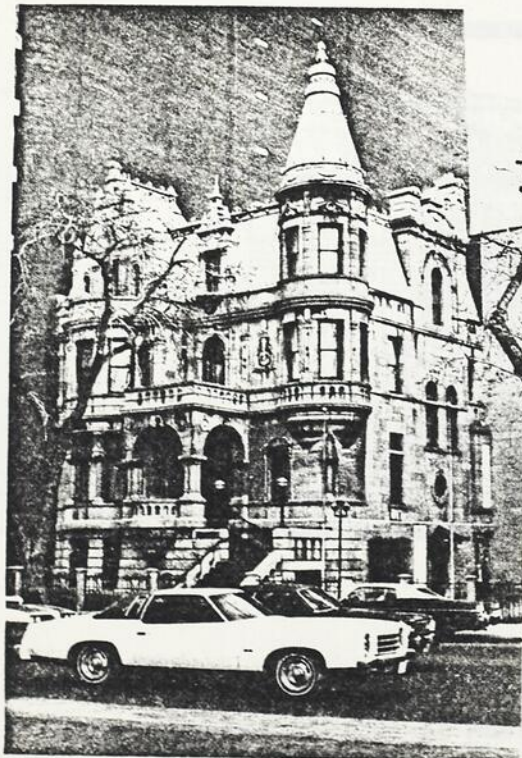


PLANCHE 25 - 439, rue Sherbrooke est

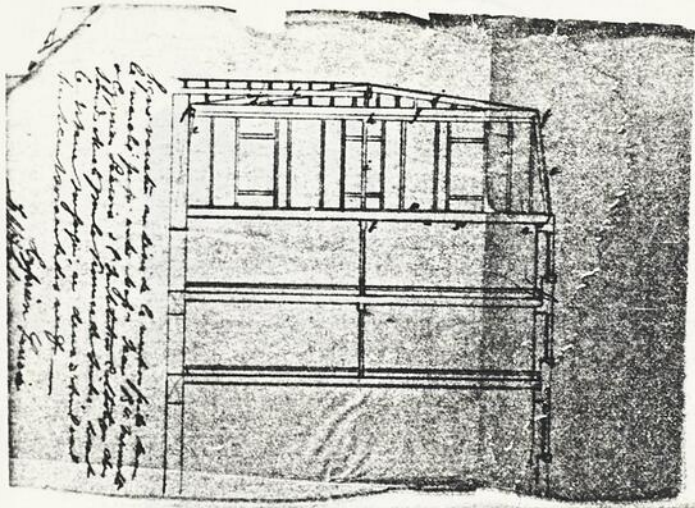


PLANCHE 26 - Coupe d'un toit mansard, décennie 1870  
(projet de modification du toit de l'Institut  
des Sourdes et Muettes, rue St-Denis, en 1879)

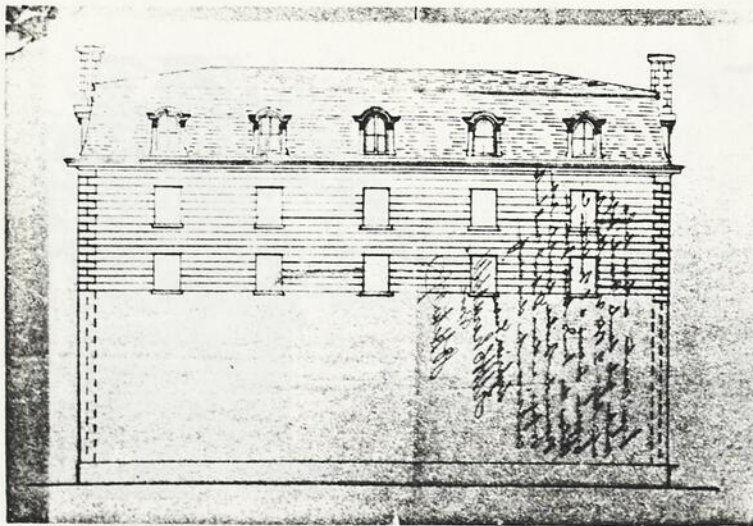


PLANCHE 27 - Vue extérieure de l'élévation principale de  
l'Institut des Sourdes et Muettes (1879)

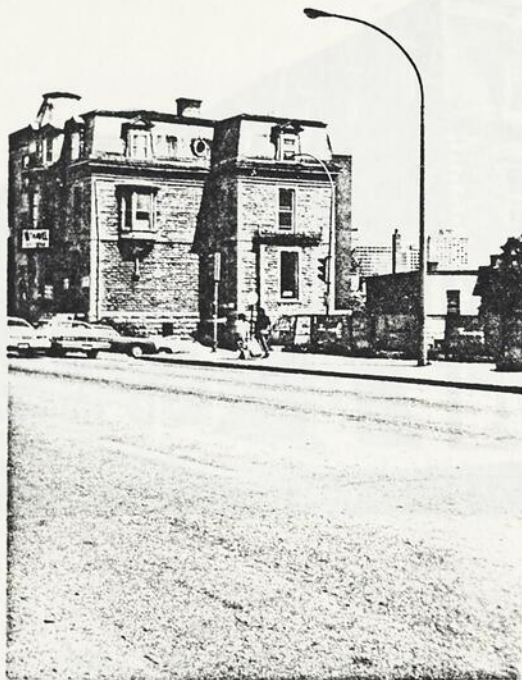


PLANCHE 28 - 96, rue Sherbrooke est

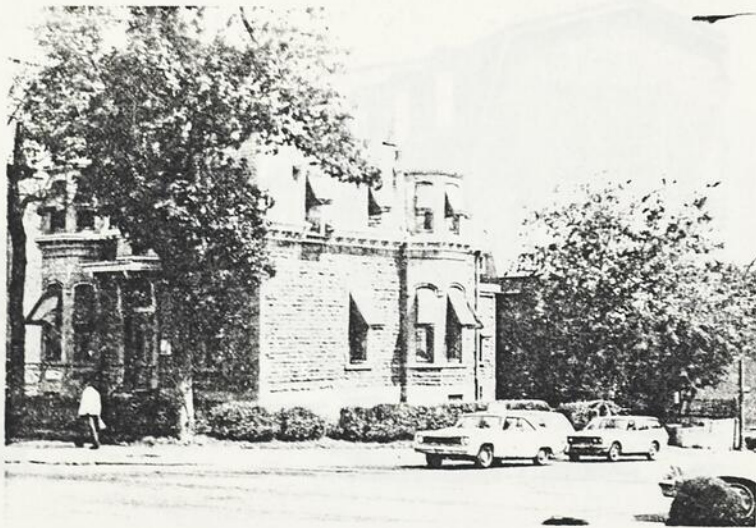


PLANCHE 29 - 300, rue Sherbrooke est

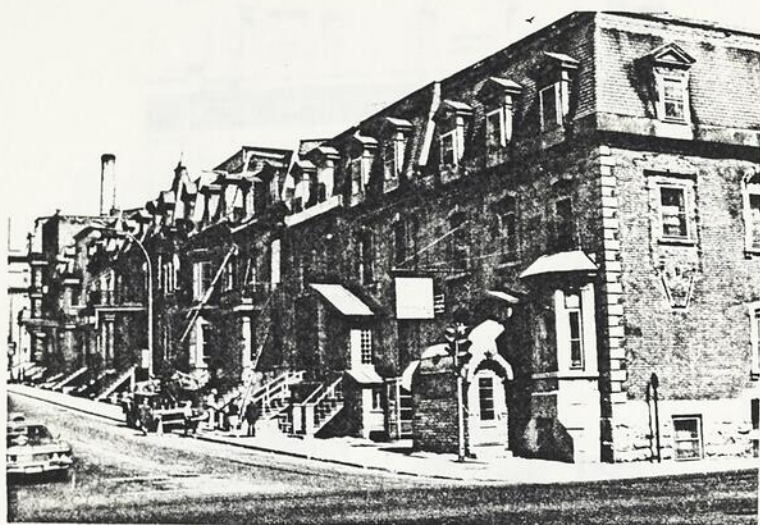


PLANCHE 30 - 1001, rue St-Hubert



PLANCHE 31 - 526, rue Ontario est



✓  
PLANCHE 32 - Unité "standard" de l'habitation-type  
1756-58, rue St-Hubert



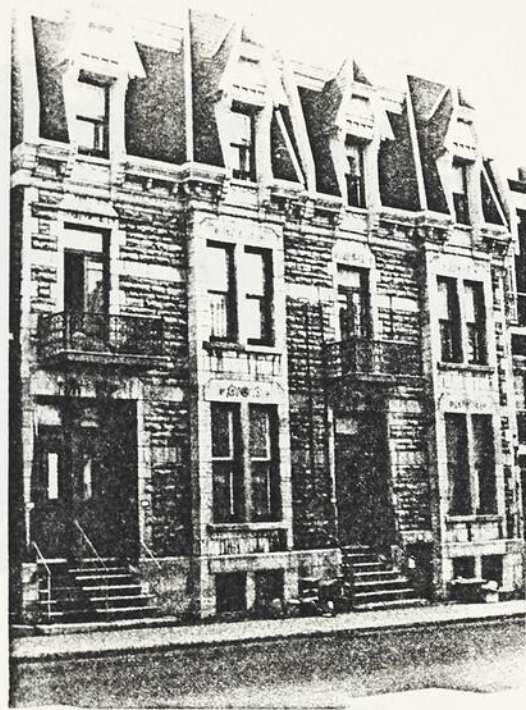
✓  
PLANCHE 33 - 2052-2100, rue St-André



PLANCHE 34 - 2084-2086, rue St-André



PLANCHE 35 - 2017-19, rue St-André



✓  
PLANCHE 36 - 1182-90, rue St-Hubert



PLANCHE 37 - 1612-18, rue St-Hubert



PLANCHE 38 - 1252-1272, rue Amherst



PLANCHE 39 - 25, rue Ontario est



PLANCHE 40 - 1001-1007, rue Ontario



PLANCHE 41 - 1277-87, rue St-Thimothé

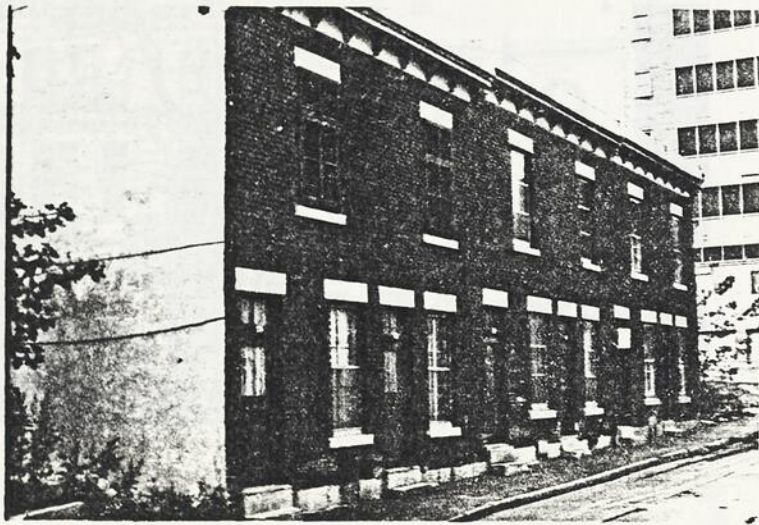


PLANCHE 42 - 2054-64, rue St-Christophe

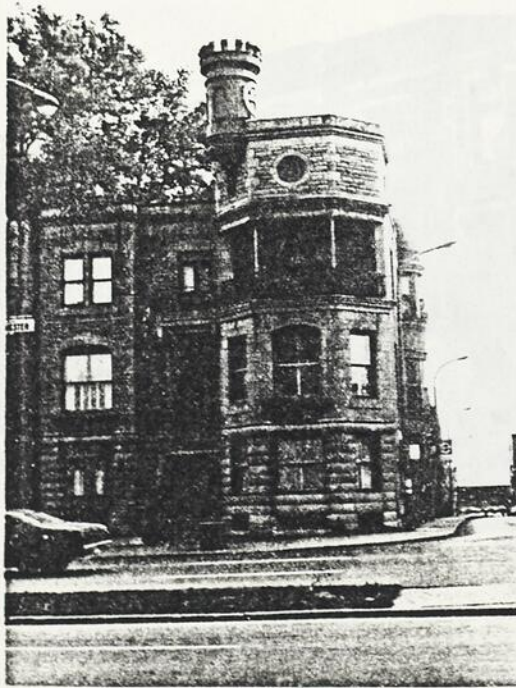


PLANCHE 43 - 902-906, rue Dorchester



PLANCHE 44 - 524-32, rue Sherbrooke

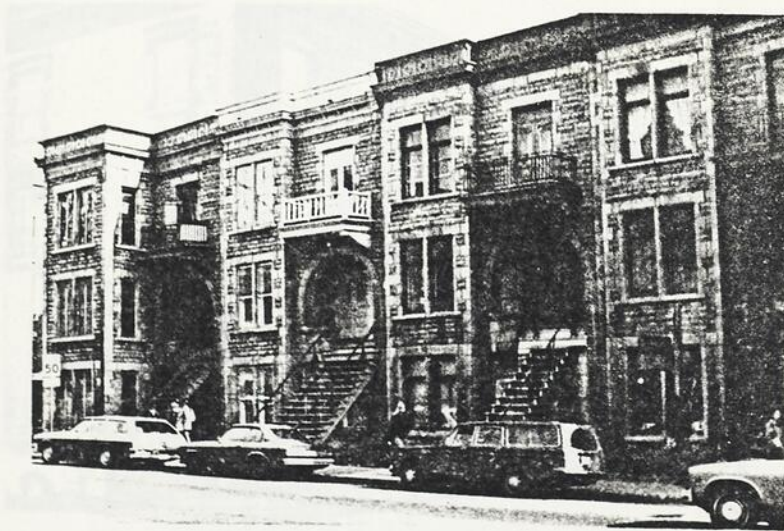


PLANCHE 45 - 312-16, rue Ontario



PLANCHE 46 - 2112-2116, rue St-Laurent



PLANCHE 47 - 1810-16, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 48 - Commerces intégrés, rue St-Laurent



PLANCHE 49 - Eglise St-Sauveur  
1010, rue St-Denis



PLANCHE 50 - Eglise Holy Trinity  
8, rue Sherbrooke ouest

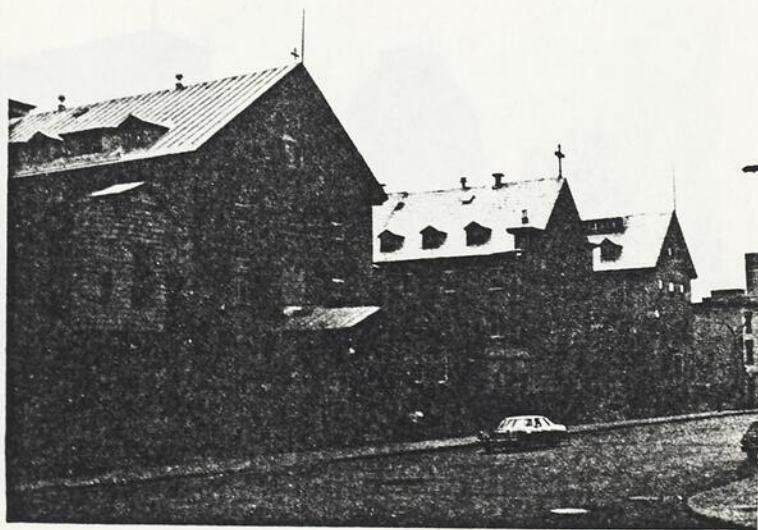


PLANCHE 51 - Monastère du Bon Pasteur  
60-68, rue Sherbrooke est

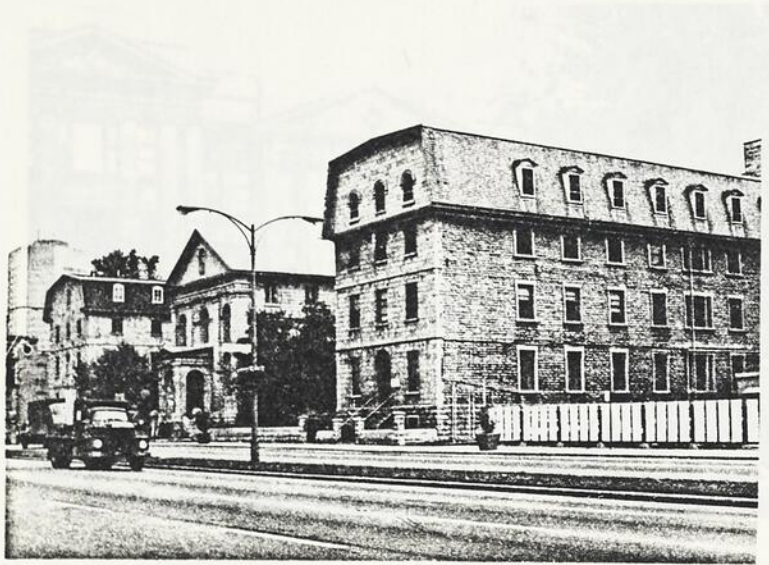


PLANCHE 52 - Monastère des Soeurs de la Miséricorde  
850-890, rue Dorchester est

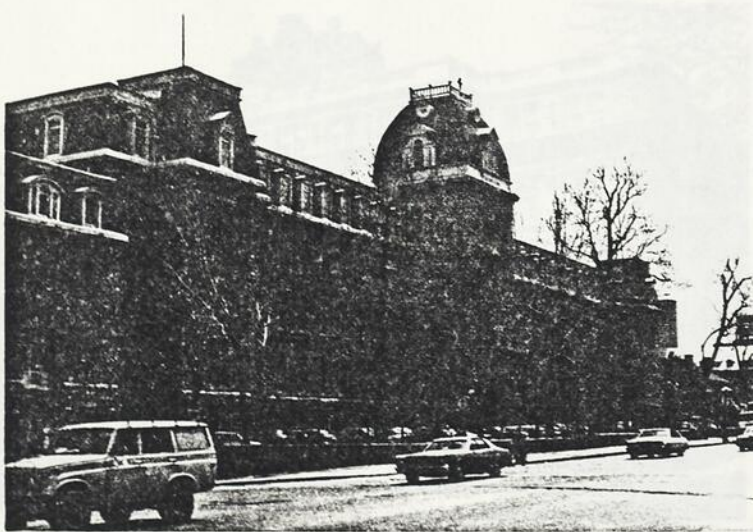


PLANCHE 53 - Ancien collège du Mont St-Louis  
230-60, rue Sherbrooke est



PLANCHE 54 - Ancienne école polytechnique  
1420-50, rue St-Denis



PLANCHE 55 - Ancienne école des Hautes Etudes commerciales  
535, rue Viger

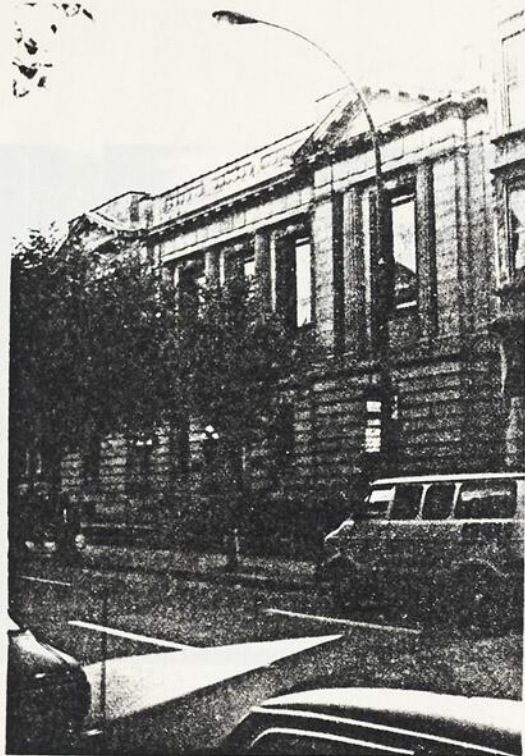


PLANCHE 54 - Banque Toronto - Dominion  
1401, rue St-Jacques

PLANCHE 56 - Ancienne Bibliothèque  
St-Sulpice, 1700, rue St-Denis

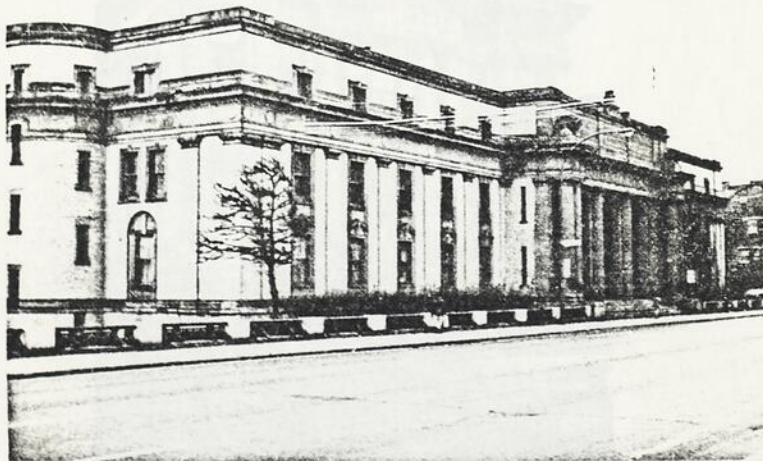


PLANCHE 57 - Ancienne Ecole Technique  
200, rue Sherbrooke ouest

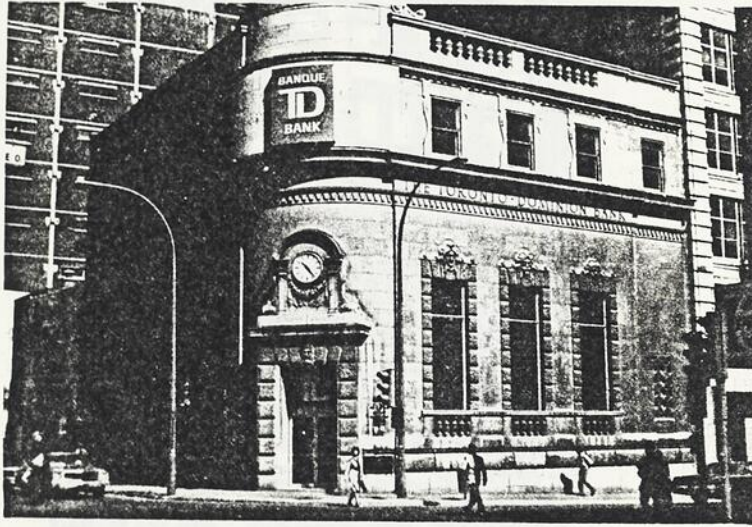


PLANCHE 58 - Banque Toronto - Dominion  
1401, rue Bleury

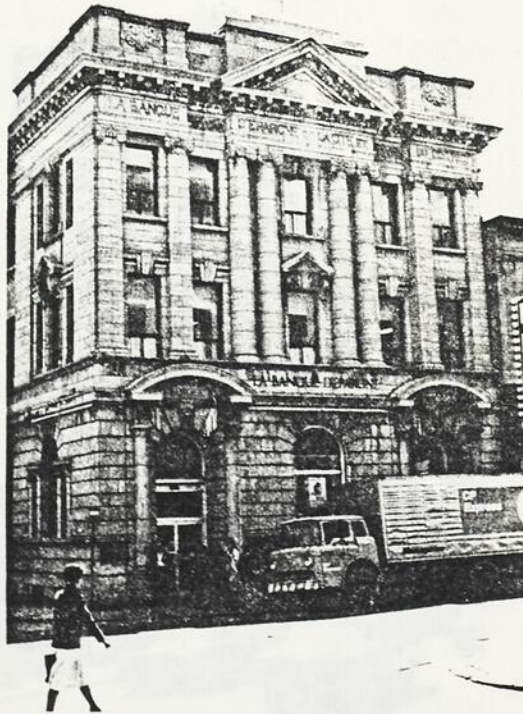


PLANCHE 59 - Banque d'Epargne  
936, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 60 - Edifice Labelle  
205-209, rue Ste-Catherine ouest



PLANCHE 61 - 180, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 62 - 926, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 63 - 77-88, rue Vitré



PLANCHE 64 - Ancienne manufacture Grothé  
angle St-Laurent et Ontario

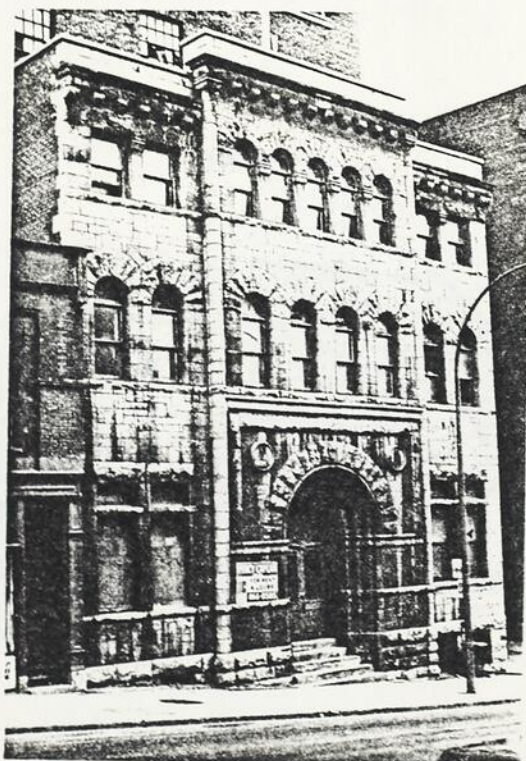


PLANCHE 65- Ancienne brasserie Eker  
2115, rue St-Laurent

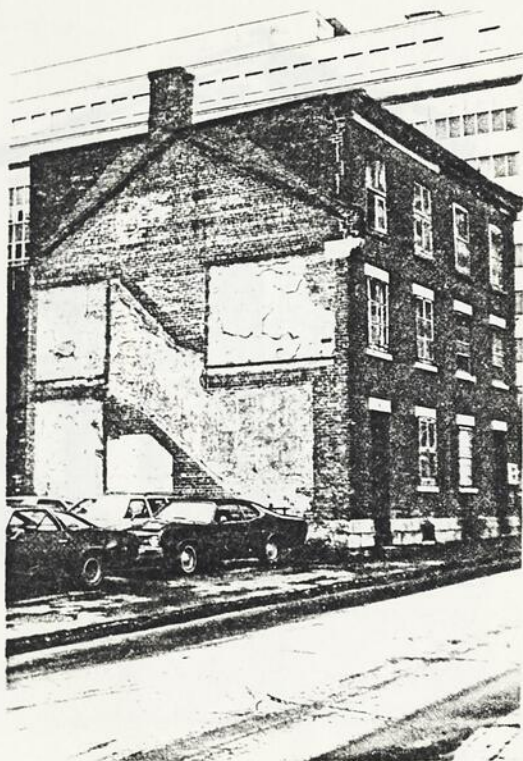


PLANCHE 66 - 1120-30, rue Jeanne-Mance

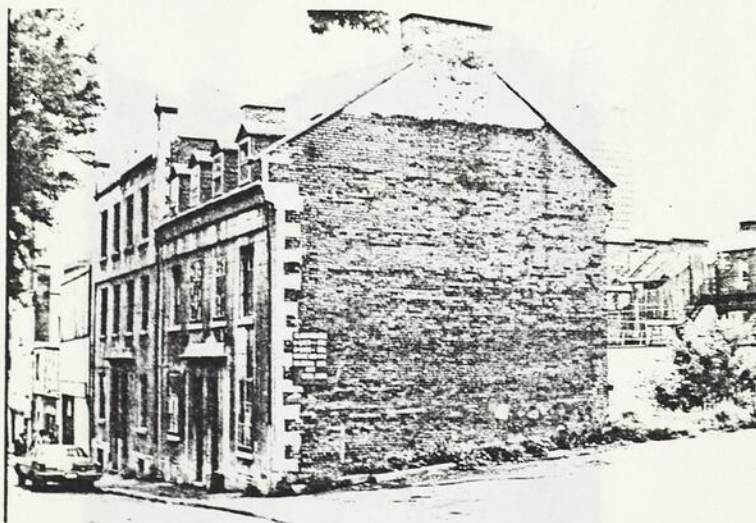


PLANCHE 67 - 1066, rue St-Dominique

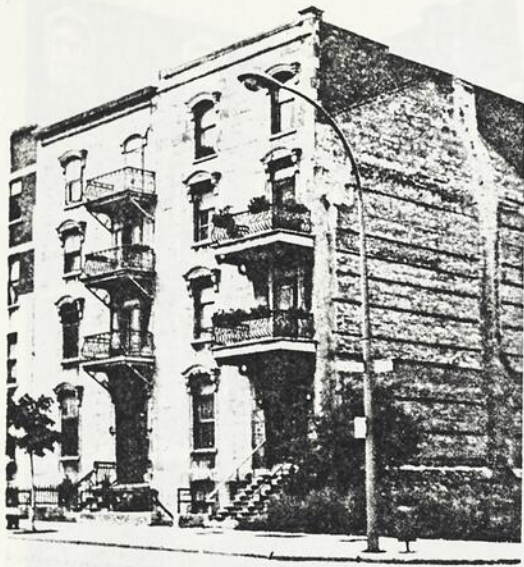


PLANCHE 68 - 1057-75, rue Berri

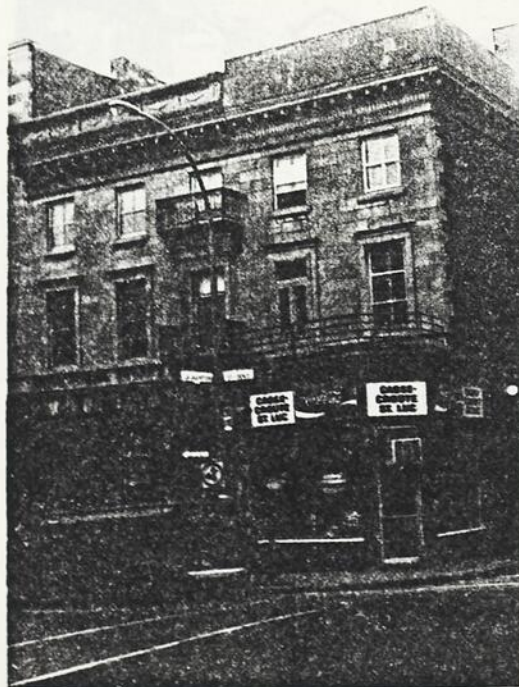


PLANCHE 69 - 1044-48, rue St-Denis

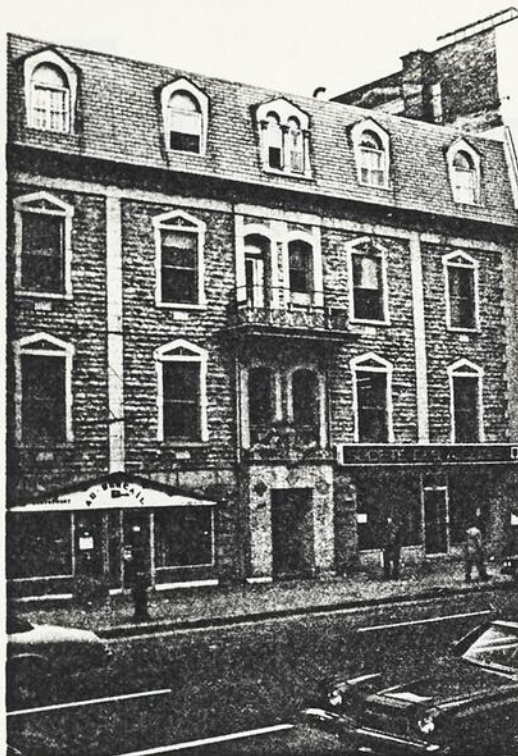


PLANCHE 70 - 1238-46, rue St-Denis

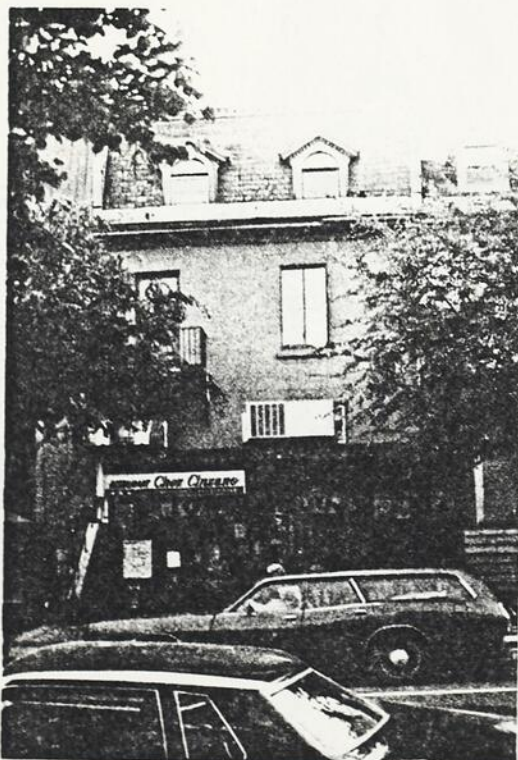


PLANCHE 71 - 1732, rue St-Denis



PLANCHE 72 - 161, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 73 - 1197-1209, De Bullion

PLANCHE 74 - Chapelle Notre-Dame de Lourdes  
430, rue Ste-Catherine est



PLANCHE 74 - 1000, rue De Lagauchetière ouest

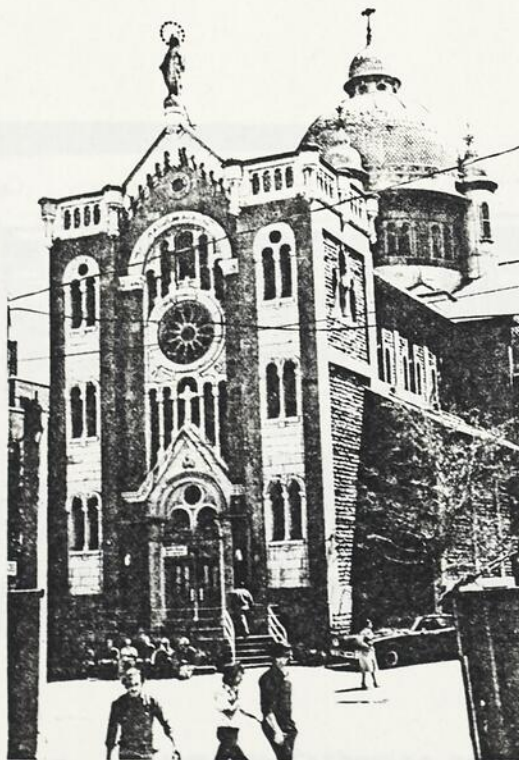


PLANCHE 75 - Chapelle Notre-Dame de Lourdes  
430, rue Ste-Catherine est



✓  
PLANCHE 76 - 1020, rue St-Denis



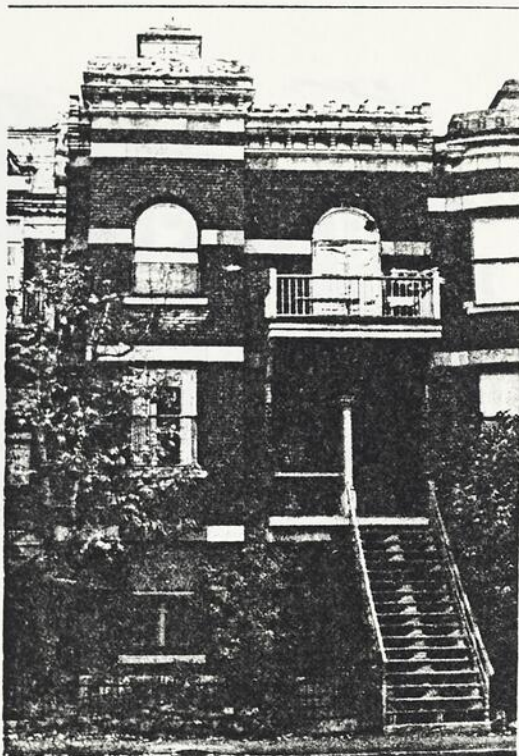
✓  
PLANCHE 77 - 77, rue Ste-Catherine est



✓  
PLANCHE 78 - Angle nord-est de St-Denis et De Laguchetière

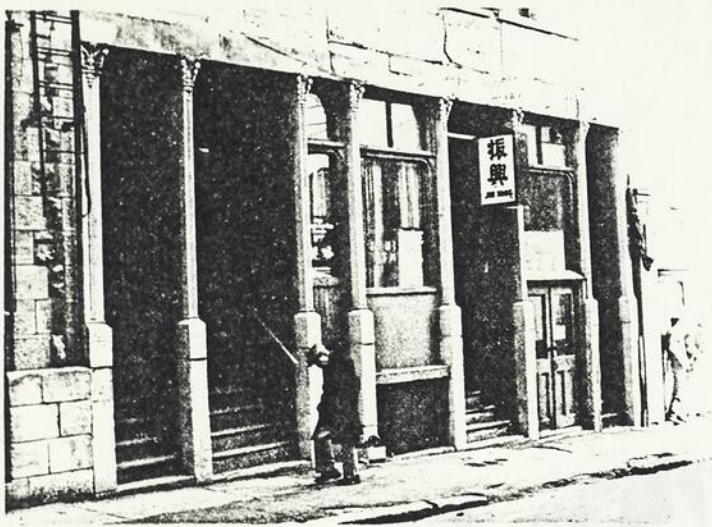


PLANCHE 79 - 318-330, rue Sherbrooke est



✓ PLANCHE 80 - 1235-39, rue Ste-Elizabeth

PLANCHE 81 - Commerce intégré - décor  
972-984, rue St-Laurent



✓ PLANCHE 82 - 1075-79, rue Clark  
Structure en fonte du rez-de-chaussée

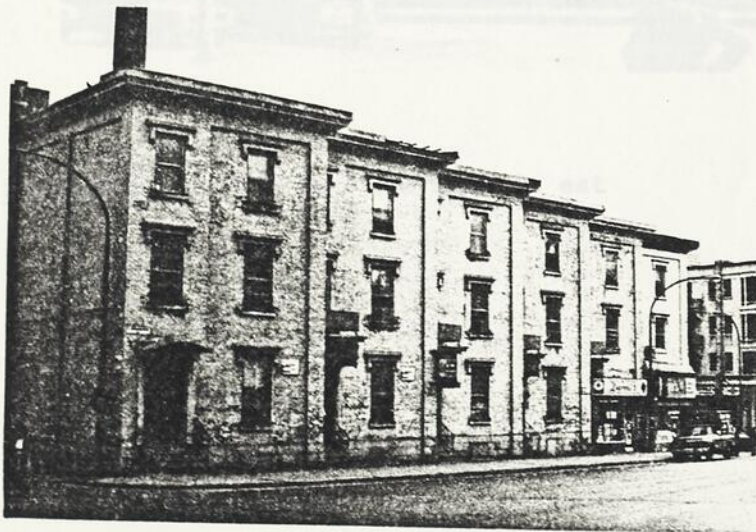


PLANCHE 83 - 8-34, rue Sherbrooke est

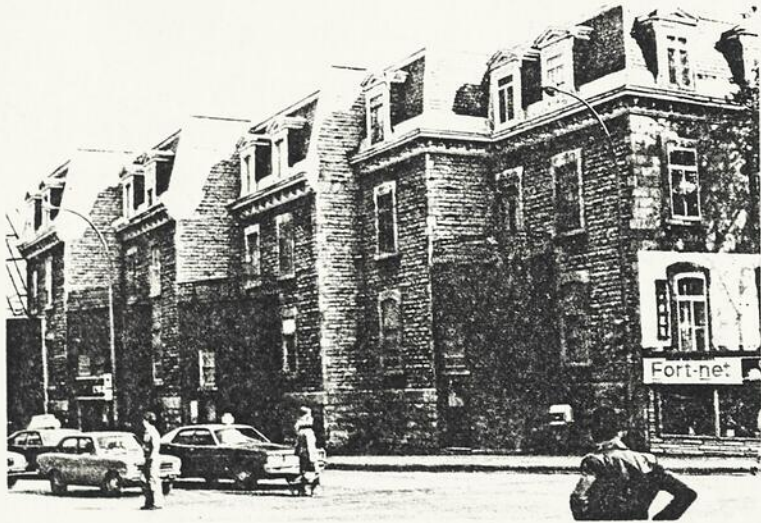


PLANCHE 84 - 404-424, rue Ontario est





BNQ



000 285 634